

LES
AMOURS
PASTORALES

DE DAPHNIS ET DE

Chloé, escriptes premierement
en Grec par Longus, & puis
traduićtes en François.



A PARIS

Pour Vincent Sertenas, demeurant en la rue neuue nostre
Dame, à l'enseigne saint Iehan l'Euangeliste:
Et en sa boutique au Palais, en la gallerie
par ou on va à la Chancellerie.

1 5 5 9.

Avec priuilege.

LES
AMOVRS
PASTORALES

DES DAPHNIS ET DE
Chloé, escriptes premierement
en Grec par Longus, & puis
traduictes en François.

A PARIS

Pour Vincent Sertenas, demurant en la rue neuue nostre
Dame, à l'enseigne saint lehan l'Euangeliste :
Et en sa boutique au Palais, en la gallerie
par ou on va à la Chancellerie.

1559.

Auec priuilege.

EXTRAICT DV PRIVILEGE.

IL est permis à Vincēt Sertenas Libraire, demeurât à Paris, faire imprimer vn petit traicté, intitulé Les amours de Daphnis & Chloé. Et sont faictes defenses de par le Roy à tous autres quelz cōques d'imprimer ledict liure, ne vendre au tres que ceulx que ledict Sertenas aura, faict imprimer : & ce iusques au tēps & terme de six ans, sur peine de confiscation de ce qui auroit esté para autres imprimé, & d'amende arbitraire : comme plus amplement est contenu en ses lettres de priuilege, Données à Paris le premier iour de Juillet, M. D. LIX. Signées par le Conseil,

De Courlay.

LA PREFACE.



Stantvn iour à la chasse en l'iste de Metelin, dedans le Parc qui est sacré aux Nymfes, i'y vis vne des plus belles choses que ie sache iamais auoir veües : C'estoit vne paincture d'une histoire d'amour. Le parc de foy mesme estoit bien beau, aussi planté de force arbres, semé de fleurs, & arrosé d'une fresche Fontaine qui nourrissoit & les arbres & les fleurs : Mais la peinture estoit encore plus plaisante que tout le reste, tant pour la nouveauté du subiect, dont l'adventure estoit merueilleuse, que pour l'artifice & l'excellence de la peinture amoureuse : tellement que plusieurs passans qui en auoyent ouy parler alloient visiter le Parc, non moins pour voir celle peinture, que pour faire prieres aux Nymfes. Il y auoit des femmes grosses qui acouchoient, & d'autres qui enueloppoient de langes leurs enfans, de petis poupards zn maillot, exposez à la mercy de fortune, des bestes qui les nourrissoient, des pasteurs qui les enleuoient, veu comagnie de ieunes gens qui s'alloient esbarre aux champs, des coursaires qui ascumoient les costes de la Mer, des ennemis qui couroient le pais : avec plusieurs autres choses, & toutes amoureuses : lesquelles ie regaray en si grand plaisir & les trouuay si belles qu'il me prit enuye de les coucher par ecript. Si cherchai quecun qui me les donnast à entendre par le menu : & ayant le tout particulièrement entendu, en composai quatre liures, que maintenant ie dedie (comme vue offrande) à amour, aux Nymfes, & Pan, esperant que le compte en sera plaisant & agreable à plusieurs manieres de gens : pource qu'il pourra seruir à guerir le malade, consoler le dolent, remettra en memoire de ses amour celuy qui aura autrefois estes amoureux, & instruita celuy qui ne l'aura encores

point esté car il ne fut ne fera iamais homme qui du tout se puisse tenir d'aymer, tat qu'il y aura beauté au monde, & que les yeux auront puissance de regarder : mais Dieu vueille qu'en descripuat les amours de autres ie n'en fois moymesme trauallé.

LE PREMIER LIVRE.



Ytilene est vne forte ville en l'isle de Metelin, belle & grande, enuironée d'un canal d'eau de mer qui fluë tout à l'entour, sur lequel y a plusieurs pots de pierre blanche & polie, tellement qu'on diroit à la veoir que c'est vne isle & non pas vne ville. Loing d'icelle enuiron cinq quartz de lie uë l'un des plus riches habitans auoit vn fort bel heritage, car il y auoit des motaignes ou fe nourrissoit grad nombre de bestes sauvages, des coustaux reuestus de vignes, des plaines de terre labourables à porter froument, & pasturages pour le bestail, le tout estendu au long de la marine qui rendoit le lieu plus delicieux. En ceste terre vn cheurier nommé Lamon, gradant son troupeau trouua vn petit enfant, que l'une de ses Cheures allai toït & voicy la maniere comment, Il y avoit vn hallier fort espes de Ronces & despines couuert tout alentour de Lierre & au dessoubz la terre feurtrée d'herbe deliée & menue, sur laquelle estoit le petit enfant gisant. Là s'en couroit la Cheure ordinairmet, de sorte que bien souuent lon ne sçauoit qu'elle deuenoit, & abâdonnât son petit Cheureau, se tenoit aupres du petit enfant. Lamon ayant pitié du pauvre Cheureau que la mere abandonnoit en ce point, prist garde en quelle part elle sen alloit : & vn iour au chault du mydi la suiuit à la trace & vit comme elle entroit dessoubz le hallier tout doucement comme si elle eust eu peur de blecer avec ses ongles le petit enfant en entrant, l'enfant suc çoit le pis de la Cheure ne plus ne moins que s'il eust tetté la mamelle de sa mere nourrice, dequoy Lamon s'esbahyssant ainsi que lon peult penser, s'approcha de plus & trouua que c'estoit vn enfant masle, grād pour son aage, & beau à merueilles, plus richemet

emmaillotté que ne portoit sa fortune estant, ainsi miserablement exposé & abandonné à l'adventure : car il estoit anueloppé d'un riche mâteau, de pourpre, qui se fermoit au collet avec une boucle d'or, & auprès y auoit une petite espée dorée ayant le manche d'ivoire si fut de prime face entre deux d'emporte seulement ces enseignes de recognoissance, sans autrement se soucier de l'enfant, mais y ayant un peu pensé il eut honte de ne se monstrier pour le moins aussy charitable & humain que sa Cheure : de sorte que quand la nuict fut venue, il enleva le tou, & porta à sa femme, qui auoit nom Myrtale les ioyaux, l'enfant & la Cheure. Sa femme toute estonnée luy demanda s'il estoit possible que les Cheures portassent de telz enfants : & son mary luy copta tout comment il auoit trouué l'enfant abandonné, comment la Cheure luy donnoit son pis à terre, & coment il auoit eu honte de le laisser perir. Myrtale fut bien d'aduis qu'il ne l'auoit pas deu faire : ainsi estans tous deux d'accord de l'esleuer, ilz serrerēt les ioyaux & enseignes de recognoissance que lon auoit exposées avec l'enfant dirent par tout qu'il est à eux, & le feirēt allaicter à la Cheure : & afin que le nom mesme sentist mieux son pasteur, l'appellerēt Daphnis. De là à deux ans un berger demourāt non gueres loing de là, qui auoit nom Dryas, en gardant ses moutons, vit aussi une toute pareille chose, & trouua une semblable adventure. Il y auoit en ce quartier la une caverne que lon nommoit la caverne des Nymphes, qui estoit une grāde & grosse roche creuse par le dedans, & toute ronde par dehors, au dedans de la quelle y auoit des ymages & statues des Nymphes, taillées de pierre, les pieds sans chaussure, les bras tous nudz & reboursez iusques aux espauls, les cheueux espars, au dessoubz du col fans tresses, ceintees sur les reins, toutes aiant le visage riant, & la contenance telle, comme si elles eussent ballé ensemble, le dessus pour mieux dire la voulte de ceste caverne estoit le meillieu de la roche, au fond de la quelle sourdoit une fontaine, qui faisoit un ruisseau, dont estoit arrouzé le beau pré verdoyant, au deuant de la caverne ou l'humeur de la fontaine nourrissoit la belle herbe me nue & delicate, là estoient attachez & penduz force potz à traire les bestes, force fleustes, flageoletz & chalumeaux que les anciens bergers y auoient donnez pour offrandes. En ceste caverne des Nymphes une brebis ayant nagueres aignelé, alloit & venoit si souuent, que le berger mesme cuida plusieurs fois qu'elle se fust perdue, & à ceste cause la voulant chastier afin qu'elle demourast par apres au troupeau paissant avec les autres, sans plus s'escarter ny esgarer comme elle faisoit ordinairement. Il feist un collet

d'une verge de frac ozier, en manière de lacs courant, & s'approcha de la cauerne, pour y surprendre fa brebis : mais quãd il fut auprès, il y trouua bien autre chose qu'il n'auoit esperé car il vit la brebis qui donnoit à tetter son pis à vn petit enfant aussi gentillement & aussi doucement que sçauroit faire vne nourrice. Le petit enfãt sans crier prenoit de grãd appétit, puis l'un puis l'autre bout du pis de la brebis, avec fa petite bouche, qui estoit belle & nette, pource que la brebis luy lechoit le visage avec sa langue, après qu'estoit faoul de tetter. L'enfãt estoit vne fille, avec laquelle auoient esté exposées quelques bagues & enseignes pour la pouuoir recongnoistre à l'aduenir, c'est à sçauoir vne coiffe d'or, des patins dorez, & des chausses brodées d'or, aussi le berger estimant ceste rencontre estre chose aduenue par expresse disposition des Dieux, & quant & quãt, ayant appris de sa brebis qu'il en deuoit auoir pitié, enleua l'enfant entre ses bras, serra les bagues dedãsvn bissac, & fait prieres aux Nymphes qu'à bonne heure peust il esleuer & nourrir le pauvre enfant, qui comme implorant leur ayde & mercy, auoit esté gettée à leurs piedz, puis quãd l'heure fut venue de remener son troupeau au tect, retournant au lieu de sa demourance champerstre, cõpta à sa femme ce qu'il auoit veu, & luy mōstra ce qu'il auoit trouué, en luy commandant qu'elle teint de la en auant l'enfant pour sa fille naturelle, & que secrettemēt elle la nourrist comme sienne, parquoy la bergere qui auoit nom Napé, deuint incōtinent mere d'affection, & cōmença à aymer & traiter l'enfant, avec telle diligēce & telle sollicitude, qu'il sembloit proprement qu'elle eust peur que la brebis n'emportast le pris de douceur & de benignité deuant elle, & afin que plus facilēmēt on creust que l'enfant fust sienne, elle luy donna aussi vn nom pastoral, & la nomma Chloé. Ces deux enfans en peu de temps deuindrent grands, & monstroyent bien à leur gentillesse & beauté qu'ils n'estoient point yssus de gens de village ne de paysans, & sur le point que l'un fut paruenue à leage de quinze ans, & l'autre de deux moins, Lamon & Dryas en vne mesme nuict songerēt tous deux vn tel songe. Il leur fut aduis que les Nymphes, (dōt les statues estoiet en la cauerne ou il y auoit vne fontaine, & ou Dryas auoit trouué la fille) liuroiēt Daphnis & Chloé entre les mains d'un ieune garsonnet, fort gentil & beau à merueilles, lequel auoit des æles aux espaules, & portoit de petites fleches, avec ques vn petit arc, & que ce ieune garsonnet, les touchant tous deux d'une mesme flesche, commanda à l'un paistre de là en auant les cheures & à l'autre les brebis. Les pasteurs ayans tous deux eu cefte vifion en dormant, furent bien marris, de ce que leurs nourrissons

estoyent aussi bien comme eux destinez à garder les bestes, & mesmement pource que les marques de recongnissance qu'ils auoyent trouuées exposées quant & eulx, leur auoyent promis quelque bien plus grand estat & fortune bien plus eminente : à l'occasion de quoy ils les auoient iusques là nourris plus delicatemēt que lon ne fait les enfans des bergers, & leur auoyent faict apprendre les lettres & tout le bien & l'honneur qu'ilz auoient peu en vn lieu champestre : mais toutesfois ilz delibererent d'obéir aux dieux touchant l'estat de ceux qui par leur prouidence auoient esté sauluez. Et après auoir communiqué leurs songes ensemble, & sacrifié en la cauerne des Nymphes à ce ieune garsonnet qui auoit des æles aux espauls (car ilz n'en eussent sceu dire le nom) les enuoyerent tous deux aux champs garder les bestes, leur enseignans particulièrement toutes choses necessaires à l'estat de pasteur, comment il fault faire paistre les bestes auant mydi, & commēt apres que le chauld est passé à quelle heure il les fault remener au tect : à quoy faire il est besoing vser de la houlette, & à quoy de la voix seulemēt. Ces deux ieunes enfans receurent ceste charge aussi vo luntiers & avec autant de plaisir comme si ceufl esté quelque grande seigneurie, & aimoyent leurs Cheures & brebis trop plus affectueusement que n'est la coustume des bergers. Elle, pource qu'elle se sentoit tenue de sa vie à la brebis qui l'auoit alaictée, & luy pource qu'il se souuenoit qu'une Cheure l'auoit nourry. Or estoit il lors enuiron le commencement du printēps que toutes fleurs sont en vigueur, celles des bois, celles des prez, & celles des montaignes aussi ia cōmençoient les abeilles à bourdonner, les oyseaux à rossignoler & les agneaux à sauteler, les petits Moutons bondissoient par les montaignes, les Mouches à Miel murmuroient par les prairies, & les oyseaux faisoient resonner les buissons de leurs chante. Ainsi ces deux ieunes & delicates personnes voyans que toutes choses faisoient bien leur deuoir de s'escayer à la saison nouuelle, se mirent pareillement à imiter ce qu'ils voyoyent & qu'ils oyoient aussi : car oyans chanter les oyseaux, ilz chantoyent : voyans saulter les agneaux, ilz saultoient : & comme les abeilles, alloient cueillans des fleurs dont ilz gettoient vne partie en leurs seins, & de l'aute faisoient de petit chappelletz, qu'ilz portoient aux Nymphes & faisoient toutes choses ensemble, paissans leurs troupeaux l'un auprès de l'autre. Souuentefois Daphnis alloit faire reuenir les brebis qui s'estoient vn peu trop loing efcartées du troupeau & fouuentefois Chloé faisoit descendre les Cheures trop hardies, estans montées au plus hault de quelques rochers droitz & couppuz, quelquefois l'un tout seul gardoit les

deux troupeaux ensemble, pendant que l'autre vacquoit à quelque ieu. Leurs ieux estoyent ieux de Bergers & d'enfans : car elle alloit quelque part cueillir des ioncs, dōt elle faisoit vn cosin à mettre des Ciga les, & ce pendāt ne se soucyoit aucunemēt de son troupeau. luy d'autre costé alloit couper des rouseaux, & en pertuisoit les ioinctures puis les recolloit ensemble avec de la cyre molle & aprenoit à en iouer bien souuent iusques à la nuict quelquefois ilz s'entredonnoient du laict ou du vin & s'entrecommuniquoient les autres viures qu'ilz auoient apportez de la maison. Brief on eust plus tost veu les brebis ou les Cheures toutes escartées les vnes des autres que Daphnis éloigné de Chloé Ainsi comme ilz estoient occupez à telz ieux, amour leur dressa à bon escient vne telle embusche. Il y auoit assez pres de là vne louue, laquelle ayāt n'aguères louueté, rauissoit souuent des autres troupeaux de la proye à foison, dont elle nourrissoit ses petitz Louueteaux : parquoy les païsās du prochain village faisoient la nuict des fosses & pieges de quatre brassés de largeur & autant de profondeur & espandoient au loing la plus grande partie de la terre qu'ilz en auoyent tirée puis les couuroient avec des verges longues & gresles & semoient par dessus le demourant de la terre à celle fin que la place semblast toute plaine & vne comme deuāt : en maniere que s'il n'eust passé par dessus qu'vn lieure seulement, en courant il eust rompu les verges qui estoient par maniere de dire plus foibles que brins de paille & lors eust on bien veu que ce n'estoit point terre ferme : mais vne sainte seulement aians faict plusieurs telles fosses & en la montaigne & en la plaine, ilz ne peu rent neantmoins prendre la louue, car elle s'apperceut bien de leur ruze : mais tuerent plusieurs cheures & plusieurs brebis, & presque Daphnis luy mesme par tel inconuenient deux Boucz de son troupeau s'eschaufferent tellement à combattre l'vn contre l'autre, & se heurterent si rudement que la corne de l'vn fut rompue, dequoy sentant grande douleur celuy qui estoit escorné, se mist en bramant à fouir & le victorieux à le poursuyure, sans luy dōner loisir de reprendre son halaine. Daphnis fut fort marry de veoir l'vn de ses boucz ainsi mutilé de sa corne, & bien courroucé cōtre la fierté de l'autre qui encore estoit si aspre à le poursuiure apres l'auoir battu, si prêt vn bastō en son poing, & sa houlette à lautre, & s'en court apres ce poursuyuant. Ainsi le Bouc fuyant les coupz, & Daphnis le poursuyuant en courroux, ne regarderent pas bien ne l'vn ne l'autre deuant eux : car ilz tomberent tous deux dedās l'vn de ces pieges, le bouc le premier, & Daphnis apres : ce qui luy saulua la vie, pource que le bouc soutint sa cheute : mais se voyant

tombé en ceste fosse, il ne peut faire autre chose que se prêdre à plorer, en attendant si quelcun viendroit point pour l'en retirer. Chloé aiant de loing veu son inconuenient, y accourut soudainemêt : & voyât que Daphnis estoit en vie s'en alla vistement appeller vn bouuier de lá aupres, pour luy ayder à le mettre hors de ceste fosse le bouuier chercha par tout vne corde qui sust assez longue pour luy tendre : mais il n'en peut siner : parquoy Chloé delia le cordon dont les tresses de ses cheueux estoiêt liées, pour en têdre vn des bouts à Daphnis. Ainsi firêt ilz tant eux deux ensemble en tirant de dessus le bord de la fosse, & luy en s'aidant de son costé le mieux qu'il pouuoit, que finalement ilz le mirent hors dupiege.

EN CEST ENDROIT YA. vne grande obmiffion en l'original.

Daphnis alloit ainsi deuisant & parlant puerilemêt en luy mesme : Dea que me fera le baiser de Chloé ? ses leures sont plus tendres que roses, sa bouche & son haleine plus douce qu'une gaufre à miel, & toutefois son baiser est plus piquant que l'aiguillon d'une abeille i'ay souuent baisé de petis Cheureaux qui ne faisoient encore que naistre, & le petit veau que Dorcō m'a donné : mais ce baiser icy est toute autre chose : le poux m'êbat, le cœur m'en tressaut, mon ame en languit, & neantmoins le desire la baiser de rechef. O mauuaise victoire ! ô estrange mal dont ie ne sçaurois dire le nom. Chloé n'auoit elle point gousté de quelques poisons auant que me baiser ? Il fault dire que nō : car i'en fusse mort : ô comment les Harondelles chantent, & ma fleuste ne dict mot : comment les cheureaux sautent, & ie suis assis : comment toutes fleurs sont en vigueur, & ie n'en fais point de bouquets, ny de chapelets : la violette & le muguet flonssent, Daphnis se sene : Dorcō à la fin deuiêdra plus beau que moy. Voyla cōment le pauvre Daphnis se passionnoit, & les paroles qu'il disoit, cōme celuy qui lors premier experimêtoit les estincelles d'amour : mais le bouuier Dorcon amoureux de Chloé, ayant trouué l'occasion que Dryas plantoit vn arbre assez pres de luy, & estât son amy de lōg temps, des l'aage que luy mesme gardoitles bestes aux champs, luy fait present de beaux fromages gras, & cōmençant à entrer en propos par leur ancienne cōgnoissance, fait tant qu'il tomba sur les termes du mariage de Chloé, luy offrant par promesse plusieurs beaux & riches dons pour vn bouuier, s'il la luy vouloit donner à femme. Ses offres estoyent vne paire de bœufs à labourer la terre, quatre ruches d'abeilles, cinquante pieds de pommiers, vn cuir de bœuf à semeler

souliers, & par chascun an vn veau, qui seroit prest à seurer, tellement que Dryas alleché par la friandise de tant de beaux presens, luy cuida presque accorder le mariage : mais quād il vint puis après à penser en luy mesme que la fille estoit digne de bien plus grand & plus riche party, craignant que si à l'aduenir elle venoit à estre recongneuë, & que ses parës sceussent que pour la friandise de ses dōs il l'eust mariée en si bas lieu, on ne luy en voulust mal de mort il refusa toutes ses offres & ses dōs, & l'escondusit tout à plat, en le priant de luy pardonner. Par ainsi Dorcon se voyant pour la deuxiesme fois frustré de son esperance & encores qu'il auoit pour neant perdu ses bons frommages gras, delibera puis qu'atrement ne pouuoit attenter de iouyr par force de Chloé, la premiere fois qu'il la trouueroit seulle à seul, pour à quoy paruenir, il s'aduisa qu'ils menoient l'un apres l'autre boire leurs bestes, Chloé vn iour & Daphnisvn autre : à l'occasion de quoy il imagina vne fïsensse qui estoit marueilleusement sortable & couenable à vn gros bouvier comme luy. Il print la peau d'un grand loup qu'un sien thoreau en combattant pour la garde & defense des vaches auoit tué avec ses cornes, & l'estendit sur son dos, si bien que les piedz de deuant luy tomboyent iusques sur les mains, & ceux de derriere luy pendoyent sur les cuysse iusques aux tallons, & la hure luy couuroit la teste, ne plus ne moins que faict le cabasset à vn homme de guerre. S'estāt ainsi desguisé en loup le mieux qu'il auoit peu, il s'en vint droict à la fontaine, en laquelle beuuoient les cheures & des brebis apres qu'elles auoyēt asset pasturé. Or estoit ceste fontaine en vne vallée assez creuze, & toute la place à l'enuiron pleine de ronces, d'espines poignantes, de chardōs & de bas geneuriers, tellement ā vn vray loup s'y fust bien aysemēt caché. Dorcon se fourra leans entre ces espines, attendant l'heure que les bestes vinsent boyre, & auoit bonne esperance qu'il espouuēteroit Chloé avecques ceste peau de Loup, & qu'il la saisiroit au corps entre ses deux bras pour en faire à son plaisir, tantost apres arriua Chloé, qui amenoit ses bestes boyre, ayant laissé Daphnis, qui couppoit de la plus tendre ramée verte, pour donner à boutter aux cheureaux apres qu'ilz seroyent retournez de pasture, les chiens qui leur aidoyent à garder leurs brebis, & leurs cheures suyuoyent le troupeau : & comme naturellemēt ils chassent mettans le nez par tout, ils le sentirent remuer & se prindrent à abbayer, se ruerent sur luy comme sur vn loup, & l'enuironnans de tous costez, sans qu'il s'osast dresser sur ses piedz tant il auoit de peur, commencerent à le mordre de toute leur puissance, or iusques là craignāt & ayant honte d'estre descouuert, & dauantage estant defēdu de

la peau du loup qui le couuroit il se tenoit tapy contre terre dedans le hallier sans dire mot : mais quand Chloé effroyée de prime face de le veoir, se print à appeller Daphnis à son ayde, & que les chiens luy ayants arraché la peau de loup de dessus les espauls, commencerent à le mordre luy mesme à bon esciët, il se print adōc à crier à haute voix & à prier Chloé & Daphnis, qui ia estoit suruenue, de luy vouloir estre en ayde, ce qu'ils firent & avec leur siflement accoustumé, eurent incontient appaisé les chiens, puis amenerent le malheureux Dorcō , qui auoit esté mors, & aux cuisses, & aux espauls à la fontaine, & luy lauerent ses blesseures, ou les dents des chiens l'auyoient atteint, puis luy mirent dessus de l'escorce verte d'orme, maschée, estans tous deux si peu rusez, & si peu experimentez aux hardies entreprises d'amour, qu'ilz estimerent que ceste embusche de Dorcon, avec sa peau de loup, ne fust que ieu seulement, au moyen de quoy ils ne se courroucerent point à luy, ains le reconforterēt & le reconuoyerent quelque espace de chemin, en le menant par la main, & luy qui auoit esté en si grand dāger de sa personne, & que lon auoit recoux de la gueule, nō du loup, cōme lon dict cōmunēmēt, mais des chiens : s'en alla faire penser les morsures qu'il auoit par tout le corps. D'autre costé Daphnis & Chloé eurent bien de la peine iusques à la nuict, à rassembler leurs cheures & brebis, lesquelles effroyées pour la peau du loup, & quant & quāt esperdues & effarouchées d'ouyr si fort abbayer les chiens, estoyent les vnes montées iusques à la cyme des plus haults rochers, les autres courues iusques à la mer, cōbien qu'elles fussent au demourant bein apprinses d'obeir à l'appeau de leurs pasteurs, de se renger au son de flageolet, & de s'amasser ensemble, en oyant seullement battre des mains, mais la peur leur auoit adonc faict tout oublier, & apres les auoir suyuies & retrouuées à la trace, cōme on faict les lieures, les remenerent à bien grande peine toutes au tect, puis s'en allerent eux mesmes reposer ou ils dormirent ceste seulle nuict de bon sommeil : car le trauail qu'ils auoyent prins le soir precedent leur seruit de medecine cōtre leur mesaise d'amour : mais quand le iour fut reuenue ils commēcerēt de rechef à estre passionnez comme deuant ils tressailloyent de ioye, quand ils s'entre reuoyoiēt & estoyent bien ennuyez & marris quād il failloit qu'ils s'entrelaissassent, ils se douloiēt pource qu'ils le vouloyent, quand tout est dict ils ne fcauyent qu'ils vouloyent, cela seulescāment scauyent ils bien, l'vn que son mal estoit venu d'vn baiser, & l'autre d'vn baigner, outre ce q la saison de l'année les enflāmoit encore dauantage : car il estoit ia enuiron la fin du printemps, & le commencement de l'esté, & estoyent toutes choses en

vigueur, les arbres chargez de fruicts, les champs couuerts de bleds, les cigales chantoyent, & rendoyẽ les fruicts vne tresdelicate & foefue odeur, lon est dict que les fontaines, ruisseaux, & riuieres conuioient les gens à se baigner, que les vens estoyent orgues ou flustes, tât ils souspiroyent doucement à trauers les branches des pins, que les pommes amoureuses se laissoient d'elle mesmes tomber par terre, & que le soleil prenant plaisir à voir de belles personnes nues, faisoit chascun despouiller : au moyen de quoy Daphnis estant de toutes par eschauffé, se iettoit dedans les riuieres & tantost se lauoit, tantost s'esbattoit à chasser, à prendre les poissons qui s'enfuyoient au fond de l'eau, & souuentofis beuuoit pour veoir si avec l'eau il pourroit estaindre l'ardeur qu'il sentoit en son cueur : mais Chloé apres auoir tiré les brebis & la plus part des cheures, demoura encores long temps à faire prendre le laict, car il falloit qu'elle eust le soing de chasser les mouches qui fort la molestoyent, & la picquoyent quand elle les chassoit : cela faict, elle se laua le visage, & met dessus sa teste vn chapelet des plus tẽdres brâchettes de pin, sevestit d'vne peau de Cerf qu'elle ceignit dessus ses reins, & emplit vn pot de vin & vn autre de laict pour boire avec Daphnis, puis quand ce vint sur le midy, adõc furẽt ilz tous deux plus ardemment espris que iamais, pource qu'elle voyant en Daphnis entierement nud vne beauté de tous pointcz accõplie, se fondoit & se distiloit d'amour, considerant qu'il n'y auoit en toute sa personne chose quelconque à redire : & luy d'autre costé la voyant couuerte de ceste peau de Cerf, avec le beau chapelet de pin sur la teste, luy tendant son pot à laict, cuyda voir l'vne des Nymphes propres qui estoient dedans la cauerne, si acourut incõtinent, & luy ostant le chapelet qu'elle auoit sur sa teste, apres l'auoir baisé le mist dessus la sienne : & elle pendât qu'il se baignoit tout nud, print sa robe & se la vestit en la baisant aussi premierement, tantost ilz s'entreittoyẽt des pommes l'vn à l'autre, tantost ilz s'entrepeignoyent & mypartissoiẽt leurs cheueux en greue, disant Chloé que les cheueux de Daphins ressembloient aux grains de meurte, pource qu'ilz estoient noirs, & Daphnis accomparât le visage de Chloé à vne belle pomme, par ce qu'il estot blâc & vermeil, parmy aucunesfois il luy monstroït à ioïer de la fluste, puis quãd elle cõmençoit à souffler dedãs, il la luy ostoit des mains, pour toucher de la langue & des leures lá ou elle auoit touché des siennes, & faisoit semblant de luy vouloir enseigner ou elle auoit failly, pour auoir occasion de la baiser à demy, en baisant la fluste ou elle auoit touché, ainsi comme ilz estoiẽt apres à en sonner ioyesemẽt sur la chaleur du midy, pẽdât que leurs

troupeaux estoyēt tapiz à l'ombre. Chloé ne se donna garde qu'elle fut endormie, ce que Daphnis apperceuât, posa tout beau sa fluste pour regarder à son ayse par tout, & son saoul, cōme celuy qui n'auoit alors honte de personne, & disoit apart luy ces paroles tout bas : ô comme ces beaux yeulx dorment soüéuement, que son alaine sent bon, les pommiers ny les aubepines fleuries n'ont point la senteur si douce : mais pourtāt ie ne l'oserois baiser, car son baiser picque & perce iusques au cœur, & faict deuenir ls gens folz, comme le miel nouueau : d'auantage i'ay peur de l'esueiller si ie la baise : ô que ces Cigales font de bruit, elles ne la laisserōt ia dormir, si hault elles crient : & d'autre costé ces boucquins icy ne cesserōt aujourd'huy de s'entreheurter avecques leurs cornes : ô loups plus coüars que renards ou estes vous à ceste heure que vous ne lesvenez happer : ainsi que Daphnis estoit en ces termes, vne Cigale poursuyue par vne Erondelle se vint ietter en sauuegarde dedans le sein de Chloé, aumoyen dequoy l'Erondelle ne la peult prendre, ny ne peult aussi retenir la roideur de son vol, qu'elle n'approchast si pres du visage de Chloé, qu'avecq' l'vne de ses æsles elle ne luy touchast la ioüe, dont Chloé s'esueilla en soursault, Et pource qu'elle ne sçauoit que c'estoit, s'escria, bien hault : mais quand elle eut veu l'Arondelle volletant encores à l'entour d'elle & Daphnis se riant de sa peur, elle s'asseura & frotta ses yeulx qui auoiēt encore enuie de dormir, la Ciguale se prit à chanter encore entre les tetins mesmes de la gente pastourelle, comme si avec son chant elle luy eust voulu rendre graces de son salut : à l'ocasiō dequoy Chloé ne fachāt q c'estoit, s'escria de rechef bien fort, & Daphnis s'en prit aussi de rechef à rire & vsant de ceste occasiō luy mist la main bien auant dedās le sein, dont il tira la gentille Ciguale qui ne se pouuoit encore taire quoy qu'il la tint dedās la main. Chloé fut biē aise le veoir, & l'ayant besée la remet chantant de rechef en son sein. Vne autrefois ilz ouyrent du bois prochain chāter vn Ramier, au chāt duquel Chloé ayant prins plaisir, demanda à Daphnis que c'estoit qu'il disoit & Daphnis racompta ce que lon en dict communémēt. Mamy, dict il, au temps passé y auoit vne ieune garse belle & iolye en fleur d'aage cōme toy, elle gardoit les vaches prenoiēt si grand plaisir à l'ouyr chāter, qu'elle les gouuernoit au son sa voix seulement, sans iamais leur donner coup de houlette, ne picqueure d'esguillon, estant assise à l'vmbre de quelque beau Pin, la teste couronnée de fueillage de l'arbre, elle chantoit tousiours quelque chanson à la louenge de Pan, dnt ses vaches estoiēt si aises qu'elles ne s'eslongnoient iamais si loing d'elle, quelles ne peussent biē ouyr le son

de sa voix. Or y auoit il au pres de là , vn ieune garson qui gardoit des beufz, il estoit beau & chantoit bien aussi, vn iour pour mōstrer qu'il sçcauoit autant de chanter cōme elle, il se mist à chanter si doucement, & si melodieusement qu'il attira à luy huict des plus belles vaches qu'elle eust en son troupeau, & les fit venir au sien, dequoy la pauvre garse fut si desplaisante pour veoir son troupeau diminué, & en partie pour auoir esté vaincue au chanter, qu'elle fit prieres aux dieux de la muer en vn oyseau, plus tost que de retourner ainsi à la maison, les dieux luy accorderent sa demande & en firent vn oyseau de montaigne, qui ayme à chanter comme elle faisoit quād elle estoit fille, & encore au iourd'huy en chantant se plaint elle de sa deconuenüë, & va disant qu'elle cherche ses vaches esguarées. Telz estoient les plaisirs que l'Esté leur dōnoit : mais quand l'arriere saison de l'Autonne fut venuë que le raisin fut meur & prest à vendenger, certains coursaires de la ville de Tyr ayans vne fuste du païs de Carie, à celle fin peult estre, que lon ne pēsast que ce fussent barbares, vindrent aborder en celle coste & descēdans en terre avec leurs brigādins & espées, pillerēt tout ce qu'ilz peurent trouuer aux champs, comme force bon vin, force grains, force miel estant encor avec la cire, & mesme emmenerent quelques bœusz & vaches du troupeau de Dorcon, or en courant ainsi ça & là, ilz rencontrerent de mal aduenture Daphnis qui s'alloit esbatant le long du riuage de la mer, car Chloé comme simple fille qui craignoit que les autres simple fille qui craignoit que les autres pasteurs ne luy feissent peut estre quelque violēce, ne par toit si matin du logis & ne menoit pas si tost les brebis de Drias aux champs, les coursaires voyans ce ieune garson grand & beau, & de plus de valleur que tout ce qu'ilz eussent peu d'auantage raur par les champs, ne s'amuserent plus ne à poursuyure ses cheures, ny chercher ou desrober autre chose par la campagne, ains rentrerent dedans leur fuste, plorant & ne sachant que faire, sinon qu'il appelloit à haulte voix Chloé, tāt qu'il pouuoit crier. Or ne faisoient ilz gueres que remonter en leur vaisseau, & prendre les rames es mains pour voguer, quand Chloé entra avec son troupeau de brebis, apportant vne nouuelle fluste à Daphnis, & voyant toutes les cheures esperdues & escartées ça & là, oyant d'auantage sa voix qu'il l'appelloit tousiours de plus fort en plus-fort, elle abādonna ses brebis, ietta la fluste, & s'en alla courant vers Dorcon pour le prier de luy venir ayder, mais elle le trouua couché par terre, de son long tout détaillé de grandz coupé d'espée, que les brigands coursaires luy auoyent donneez, de sorte qu'à peine pouuoit il plus respirer, tant il perdoit de son sang : &

neant-moins quand il apperceut Chloé, la souuenance de son amour le rechauffa, & renforça vn petit, si luy dist : Chloé mamye, ie m'en vois rendre l'ame bien tost, car les mechans larrons coursaires m'ont decouppé comme le boucher feroit vn bœuf : mais si tu veulx, tu sauueras Daphnis, vengeras ma mort, & feras mourir ces mechans larrons mechammēt. I'ay accoustumé mes vaches à suyure le son de ma fluste & de venir au chant d'icelle, encore qu'elles soyent bien loing de moy, prens la maintenant & t'en va sur le bord de la mer ioüer celle chāson que i'ay long temps y a monstrée à Daphnis, & que depuis Daphnis t'a enseignée : au demourāt laisse faire la fluste, & mes bœufé & vaches qu'ilz emmenēt en leur vaisseau, ie tedōne la fluste de laqle i'ay autre fois gaigné le pris cōtre plusieurs bouuiers & bergers, & pour recōpēse ie te prie baise moy seulemēt pēdāt que i'ay encore vn peu de vie : & quand ie seray trespasé, plore ma mort & aye souuenance de moy, à tout le moins quand tu verras vn vacher gardant ses bestes aux champs. Dorcon ayant dict ces paroles, rendit aussi tost son esprit en la baisant, & Chloé prenāt en main la fluste, la mist incōtinēt en sa bouche & l'entonna le plus hault qu'elle peult, les vaches qui l'entendirent, recogneurent aussi tost le son de la fluste, & la notte de la chāson, & toutes d'vne secousse se ietterēt ensemble dedans la mer : le sault desquelles pource qu'elles se ietterent toutes à coup dans la mer, le sault sur l'vn des costez de la fuste fut si pesant & si lourd, auecques ce que la tourmente y aida vn petit, que la fuste en tourna sens dessus dessous, de maniere que tous ceux qui estoient dedans se trouuerent plomez en la mer, mais nom-pas tous auec mesme esperā ce de salut : car les coursaires auoiēt tous leurs espées ceintes à leurs costez, & leurs brigandines faictes à escailles sur leurs dos, auccques les cuissoftz qui leur pendoyent iufques à myiambe : au contraire Daphnis estoit tout deschaux, cōme celuy qui gardoit les bestes aux chāps, presque tout nud au demourant : pource que c'estoit en Esté, & qu'il faisoit fort chauld, parquoy les coursaires apres auoir duré vn peu de temps à nager, furent tirez à fond, & finablement noyez par la pesanteur de leurs armes, & Daphnis à l'opposite despoüilla facilement si peu d'abillemens qu'il auoit autour du luy, & neantmoins encore se lassa il de nager à la fin, comme celuy qui n'auoit accoustumé de nager que dedans les riuieres, toutefois la necessité luy enseigna ce qu'il auoit à faire en ce cas, car il se ietta entre deux vaches qui nageoyent coste à coste d'vne de l'autre, & se prenant auec les deux mains à leurs cornes, fut par elles porté sans peine quelconque, aussi à son ayse comme s'il eust esté

dedans vn chariot : car le beuf nage beaucoup mieux & plus longuement que ne faict l'homme : & n'y a bestes au monde qui durent si long temps à nager comme il fait, si ce ne sont animaux aquatiques, & encores poissons, tellemēt que iamais vn beuf ny vne vache ne se noyroient, si leurs piedz ne s'accrochoient en nageant à quelque chose dedans l'eau, dequoy font foy plusieurs destroitcz en la mer, qui iusques au iour d'huy sōt appelez Bosphores, c'est adire, tragedct ou passage de beuf. Voyla comment Daphnis se sauua, & eschappa contre son esperance de deux grands dangers : l'vn d'estre esclaue des coursaires, & l'autre d'estre noyée. Au sortir de la mer il trouua Chloé sur la riue, plorant & riant tout ensemble, si se ietta entre ses bras, & luy demanda pour quelle cause elle auoit ainsi ioüe de la fluste : Chloé luy racōpta tout du long, cōme elle s'en estoit courue vers Dorcon, comment les vaches auoient par luy esté apprinses à suiure le son de la fluste, comment il luy auoit conseillé d'en ioüer, & comment il estoit trespasé : seulement oublia elle (de hôte) à dire commēt elle l'auoit baisé, parquoy ilz delibererēt d'honorer la memoire de celuy qui leur auoit faict tant de bien, & s'en allerēt avec ses parens & amys inhumer le corps du malheureux Dorcon, sur lequel ilz ietterent force terre, & planterent autour de sa fosse plusieurs arbres, y pendirent chacun quelque chose de leur mestier, & oultre y espendirent du laict, & espraignirent des grappes de raisin, & y casserent plusieurs flustes. Ses vaches s'en prindrent à bramer piteusemēt, & s'en coururēt en mugissant ça & lá, comme bestes esgarées, ce que les autres pasteurs bestes menoyent du tres-pas de leur maistre. Apres que Dorcō fut enterré Chloé mena Daphnis en la cauerne des Nymphes, ou ele le nettoya, & quāt & quāt laua aussi son beau corps d'elle mesme, blāc & poly cōme albastre, & qui n'auoit q faire d'estre laué pour sēbler beau, puis en cueillāt ensemble des fleurs que portoit la saison, en firent des chapeaux aux images des Nymphes, & attacherent contre la roche la fluste de Dorcon pour offrand, puis cela faict retournerēt vers leurs cheures & brebis, lesquelles ilz trouuerent toutes tapies contre la terre sans paistre ny besler pour l'ennuy & le regret qu'elles auoyent ainsi qu'il est à presumer de ne veoir plus nu Daphnis ny Chloé, mais aussi tost qu'elles les apperceurent, & qu'eux se prindrent à les sifler comme de coustume, & à ioüer du flageollet, elles se leuerent incontinent, & se prindrent à pasturer comme deuant, & les cheures à sauteler en beslant, comme si elles se fussēt esioüir d'auoir recouuré leur cheurier : mais quoy qu'il y eust, Daphnis ne se pouuoit esioüir à bon escient depuis qu'il eut veu Chloé tout neu, & sa

beauté à descouuert, car il ne l'auoit au parauant iamais veuë, son cœur en languissoit ne plus ne moins qui s'il eust esté attainct & enuenimé de quelque poison, son pour estoit aucunesfois fort & hasté, comme on l'eust chassé, & quelque fois foible & debile, comme si à la suprinse des cour-faires il eust perdu toute sa force, & luy sembloit la fôteine ou il auoit veu Chloé se lauuer, plus effroyable & plus redoubtable que la mer. Brief il luy estoit aduis que son ame estoit en grande peine, comme vn ieune garson nourry aux champs, qui n'auoit encore iamais experimēté que c'est que du brigandage d'amour.

Fin du premier liure.

LE SECOND LIURE.



ESTANT ia l'Automme en sa vigueur, & la saison des vendages venue, chascu aux champs estoit en besongne à faire ses aprestz : les vnx racou stroyent les pressoüiers, les autres racloyët les tonneaux, les autres faisoient les hottes & penniers à porter la vendange, les autres esmouloiët leurs serpettes & sacleaux pour vendanger, les autres apprestoyent la meule pour fouler & briser les raisins, & les autres preparoyent de lozier sec, dõt on auoit osté l'escorce, à force de le battre, pour en faire des flambeaux à tirer & entõner le vin la nuit : & à ceste cause Daphnis & Chloé entremettât aussi pour quelques iours la sollicitude de mener leurs bestes aux champs, presterent l'un à l'autre ce temps pendant l'œuure & labeur de leurs mains. Daphnis portoit la vendange dedans vne hotte, & la fouloit en la cuue, puis entonnoit le vin dedans les tonneaux : & Chloé de l'autre costé appareilloit à mäger aux vendangeurs, & leur portoit du vin vieil de l'année preced ce, puis se mettoit à vendanger aussi elle mesme les plus basses branches desvignes, ausquel les elle pouuoit aduenir : car les vignes du vignoble de Metelin sont toutes basses, au moins non eleuées sur arbres fort haultz, tellement que les branches en pendent iusques contre terre, & s'estendent ça & là, comme lierre, si qu'un enfant de mamelle (par maniere de dire) attaidroit aux grappes, & comme la coustume est en telle feste du Dieu Bacchus, & à la naissance du vin on auoit appellé des villages de la entour plusieurs femmes, pour ayder à faire les vendanges : lesquelles femmes iettoient toutes les yeulx sur Daphnis, & en le loüant, disoient qu'il estoit aussi beau que Bacchus, & y en eut vne

plus affectée que les autres qui le baisa. Daphnis en fist du courroucé : mais Chloé en fut à bon escient marrie, d'autre costé les hommes qui estoyent dedans les cuues es pressoùers iettoient à Chloé plusieurs paroles à la trauerse, & sautoient apres elle, comme feroient les Satyres autour de Bacchus, disans qu'ils seroyent contens de deuenir moutons, moyennant qu'une telle bergere les menast aux champs. Chloé en estoit bien ayse, & Daphnis au contraire marry : tellement que l'un & l'autre desiroit que les vendanges passassent bien tost, afin qu'ilz peussent retourner aux champs à la maniéré accoutumée, & au lieu des chants de ces vendangeurs, ouyr ioüer de la fluste, ou plus tost leurs troupeaux besler. Dedans peu de iours les vendanges furent acheuées, & le vin entonnés, si qu'il ne fut plus besoing d'en empescher tât de gens, au moyen dequoy ilz recommencerent à mener leurs bestes aux champs comme deuant, & allerent à grande ioye saluer les Nymphes, en leur portant pour les primices des vendenges, des moissines de raisins pendues encore aux branches, dequoy faire ilz n'auoient par le passé iamais elle paresseux : car & le matin des que leurs troupeaux commencere vn beau verger, q i'ay moy-mesme planté, semé, labouré & acoustré de mes propres mains, depuis le tēps que pour ma vieillesse i'ay cessé de garder & mener les bestes aux champs, il y a dedans ce verger tout ce que lon y pourroit souhaitter pour la saison : au printemps des rozes, des violettes, des lys : en esté du pauot, des poires, des pommes : maintenant qu'il est Automne, des raisins, des figues, des grenades, des grains de meurte : & y viennent par chacun iour à grandes voilées toutes sortes d'oyseaux : les vns pour y trouuer à repaistre, & les autres pour y chanter : car il est vmbragé & couuert de grand nombre d'arbres, & arrosé de trois belles fontent à brouter, ilz les alloient saluer, & le soir quand ilz les ramenoient au tect, les alloient de rechef adorer : & iamais n'y alloient les mains vuydes, qu'ilz n'y portassent tâtost quelques fleurs, tâtost quelques fruitz, vne fois de la ramée verte, & vne autrefois quelque petit de laict : dont puis apres ilz receurent des Déesses bien ample recompense : mais pour lors, ilz folastroient ensemble comme deux ieunes leurons, ilz saultoient, ilz flustoient, ilz chantoient, ilz luctoient bras à bras l'un contre l'autre, à l'enuie de leurs beliers & boucquins, & ainsi cōme ilz s'esbatoient, suruint en leur compagnie vn vieillard, vestu d'une pelisse de peau de cheure, des sabotz en ses piedz, & vn bissac tout vsé, pendu à son col, lequel se seant aupres d'eux, se prit à leur dire, mes enfans ie suis le vieillard Philetas qui ay chanté maintes chansons à l'hōneur de ces

Nymphes, & maintefois ioué de la fluste en l'honneur du dieu Pan, & qui ay gouuerné maint troupeau avec la musique seulement, & maintenant viens icy pour vous declarer ce que i'ay veu, & annōcer ce que i'ay ouy : i'ayines, & est si espes que qui en osteroit la haye qui le clost, on diroit à le veoir que ce seroit vn bois aujourd'huy, enuiron le midy i'y ay apperceu vn ieune gardonnet dessoubz mes meurtes & grenadiers, qui tenoit en ses mains des pōmes de grenade, & des grains de meurte, il estoit blanc comme s'il ne venoit que d'estre laué, il, estoit nud, il estoit seul, & se iouoit à cueillir de mes fruitz comme si le verger eust esté sien, si m'en suis couru vers luy craignant que (comme il estoit fretillant & remuant) il ne rompist quelque branche de mes meurtes & grenadiers: mais il m'est legeremēt eschappé ds mains, tantost se coulant par entre les rosiers, tantost se cachant soubz les pauotz, comme feroit vn petit perdriau, i'ay autrefois eu bien de la peine d'aller apres de ieunes cheureaux de laict : & souuēt ay trauaillé à courir apres de ieunes veaux qui venoient de naistre : mais cecy est toute aultre chose, & n'est pas possible au monde de le prendre, parquoy me trouuant las & recreu, comme vieil & ancien que ie suis, en m'appuyant sur mon baston, en prenant garde qu'il ne s'en fouist, ie luy ay demandé à qui il estoit de noz voisins, à quelle occasion il venoit ainsi cueillir les fruitz du iardin d'autrui, il ne m'a rien respondu : mais s'approchant de moy s'est pris à rire fort délicatement en me iettant des grains de meurte, ce qui m'a (ne sçay comment) amolly & attendry le cueur : de sorte que ie n'ay plus sceu me couroucer à luy : si l'ay prié de s'en venir hardiment à moy sans rien craindre, iurant par mes meurtes que ie le laisseroys aller quand il voudroit, avec des pommes & des grenades que ie luy donneroys, & luy souffrirois prendre des fruitz de mes arbres, & cuillir de mes fleurs tant cōme il voudroit : moyennāt qu'il me donnast vn baiser seullement, & adoncq'se prenāt à rire avec vne chere gaye, & bonne & gentille grace, m'a ietté vne voix si amiable & si doulce, que ny l'Arondelle, ny le rossignol, ny le cigne, fust il aussi vieil cōme moy, n'en sçauroit ietter de pareille, disāt: quāt à moy, Philetas, ce ne me seroit poit de peine de te baiser : car i'ay me plus à estre baisé q tu ne desires retourner en ta ieunesse, mais garde que ce que tu me demāde ne soit vn don mal seāt & peu cōuenable à ton aage, pour ce que ta vieillesse n'empeschera point que tu ne brusle de desir de me suiure, apres que tu m'auras baisé, & il n'y a Aigle ny Faulcon, ny autre oyseau de proye, tant ayt il l'ælle viste, & legere, qui me peust consuiure, ie ne suis point enfant, combien que i'en aye l'apparence, ains suis plus ancien

que le vieil Saturne, & que de toute anciēneté, ie te congnois deslors que estant en la fleur de ton aage, tu regardoys en ce prochain marestz, vn si beau & gras troupeau de boeufz & de vaches, & estois aupres de toy quand tu ioüoys de ta fluste dessoubz ces foustaux lá, lors que tu estois amoureux de la belle Amaryllide : mais tu ne me voyois pas, encore que ie fusse cōtinuellemēt aupres de ton amye, laquelle ie t'ay à la fin donnée, & tu en as eu de beaux enfans, qui maintenāt sont bons la boueurs, &bōs bouuiers, & pour le present ie gouerne aussi Daphnis & Chloé, & apres que ie les ay le matin mis ensemble, ie m'ẽ viens en ton verger lá ou ie prends plaisir aux arbres & aux fleurs que tu y as plâtez, & me laue en ces fontaines, qui est la cause que toutes les plantes & les fleurs de ton iardin sont si belles à veoir, pour ce quelles sont nourries & arrousées de l'eau ou ie me suis laué, regarde si tu ne verras pas vne branche de tes arbres rompuë, ton fuict : aucunemēt pillé, ou aucune plante de tes herbes, & de tes fleurs foullée, ny pas vne de tes fontaines troublée, & te repute bien heureux de ce que toy seul, entre les hommes, en ta vieillesse tu es encore bien voulu de cest enfant. si tost qu'il a eu acheué ces parolles, il s'en est enuollé dessus les meurtres, ne plus ne moins que feroit vn petit roussignol, & en sautelant ds branche en branche, par entre les fueilles est à la fin monté iusques à la cime, i'ay veu ces petites æles, son petit arc & ses fleches en escharpe sur ses espauls, puis ay esté tout esbahy que ie n'ay plus veu, ny ses fleches ny luy, or si ie n'ay pour neant la teste blanche, & que la longue vieillesse ne m'ayt diminué le sens & l'entendement, mes enfans ie vous assure que vous estes tous deux deuouëz & dediez à l'amour, & qu'amour a soing de vous, ilz furent aussi aises d'ouyr ces propoz, comme si on leur eust compté quelque belle & plainte fable, si luy demanderēt que c'estoit que d'amour, si c'estoit vn enfant, ou bien vn oyseau, & quelle puissance il auoit, adonc Philetas commença derechef à leur dire : amour est vn dieu, mes enfans, ieune, beau, & qui a des æsles, & pour ceste cause prend il plaisir à hanter entre les ieunes gens il cherche les beautez, & faict voller les cueurs des hommes, ayant si grãd pouuoir que le grand Iuppiter mesme n'en a point tant : il domine sur les elementz, sur les estoilles, & sur ceulx qui sont dieux comme luy, vous mesmes n'avez pas tant de maistrise sur voz cheures, & sur voz brebis, qu'il en a sur tout le monde, toutes les fleurs fõt ourages d'amour, toutes les plantes & tous les arbres sont de sa facture, c'est par luy que les riuieres coulent & que ls ventz soufflent, i'ay souuentefois veu des toreaux amoureux, mugir d'amour, aussi fort comme s'ilz eussent esté

poingt & picquez d'un frolon : & un boucquin baiser sa cheure, & la suyre par tout : moy mesme ay autrefois esté ieune, & ay aymé Amarylide : mais lors il ne me souuenoit de menger, ny de boire, ny ne prenois aucun repos : i'estois tousiours triste & pësis, le cueur me battoit, & estois comme trâsi, ie cryois comme qui m'eust battu, & ne parlois non plus que si i'eusse esté mort ou muet, ie me iettois dedans les riuieres pour estaindre la chaleur qui me brusloit, & appellois à mon ayde le dieu Pan, cōme celuy qui autrefois auoit esté amoureux de la belle Pitys, ie remercyois la Nymphé Echo, pource qu'elle nommoit apres moy m'amyé Amarylide, & puis rompois mes flustes, par despit de ce qu'elles sçauoient bien donner plaisir à mes vaches, & ne pouuoient faire venir à moy mon Amarylide : car il n'y a medicine quelcōque soit, qu'on la mange ou la boiue, ny espece aucune de charme qui puisse guerir le mal d'amour, sinon le baiser, embrasser & coucher ensemble nuë a nu. Philetas apres les auoir ainsi enseignez se departit d'auecq'eux, emportant pour son loyer quelques fromages & cheureau, à qui les cornes commençoient ia à poindre qu'ilz luydonnerët : mais apres qu'il se fut party, les deux ieunes amans demourans tous seulz, & ne ayans iamais au parauant ouy parler d'amour, se trouuerent en plus grande detresse que parauant : pource que l'amour commenceoit à les toucher au vif : & retournez qu'ilz furent en leurs maisons, se mirent chascun de son costé à rapporter ce qu'ilz sentoy ent en leurs cœurs, auecq'ce qu'ilz auoyët ouy racompter au vieillard, si disoient ainsi à par eulx : les amans sont douloureux, aussi le sommes nous : ilz ne font compte de boire ny de manger, aussi peu en faisons nous : ilz ne peuent dormir, nous sommes tout de mesme : il leur est aduis qu'ilz bruslent, & ie croy que nous auôs du feu dedans le corps : ilz desirët s'entreuoir, & pour ce faire nous souhaittons quela nuict ne dure gueres, & que le iour reuiène bien tost à l'aduenture. Doncques est ce cela que lon appelle amour, & nous entre-aymôs l'un l'autre, & si ne le sçauïôs, pas, mais si c'est amour que ie sens, & qu'elle m'ayme, pourquoy doncques sommes nous ainsi mal à nostre aise, à quoy faire nous entrecherchons nous, Philetas nous a dict la verité, ce ieune garçonnet qu'il a veu en sō verger, apparut aussi iadis à noz peres, quand il leur commanda en songe qu'ilz nous enuoyassent garder les bestes aux champs : mais commët le pourroit on prëdre, il est petit, & s'en fouyra, & si n'est possible d'echapper de luy, car il a des ælles & nous attaindra : il fault auoir recours à l'ayde des Nymphes. Pan luy mesmes ne seruit de rien à Philetas lors qu'il estoit amoureux d'Amarilide, il vault dôcques mieux

chercher les remedes qu'il no⁹ a en seigneur de baiser, accoler & coucher ensēble nuē à nud, vray est qu'il faict froid, mais nous l'endurerons : ainsi leur estoit la nuict vne secōde escole en laquelle ilz recordoyent les enseignemens de Philectas : le lendemain au point du iour ilz menerent leurs bestes aux champs, s'entrebaiserent l'un l'autre, ce qu'ilz n'auoyent point encore faict au parauant : & croisans leurs bras s'entreaccolerent, mais ilz n'oserent essayer le troisieme point de la medecine, qui estoit de se despoüiller pour coucher ensemble nuē à nud : car ce eust esté trop hardiment fait, non seulement pour la ieune bergere, mais aussi pour le ieune cheurier : parquoy la nuict ensuyuant ilz ne peurent reposer, & ne firent autre chose que rememorer ce qu'ilz auoyent faict, & regretter ce qu'ilz auoyent obmis à faire, disans ainsi en eux mesmes : nous nous sommes entrebaisez & il ne nous a de rié feruy, nous nous sommes l'un l'autre acolez, & il ne nous en est presque de rien amendé, il fault donc dire que le coucher ensemble est le souuerain remede du mal d'amour, il le fault donc essayer aussi : car pour certain, il y doibt auoir quelque chose d'auantage qu'au baiser. Or pour auoir eu ces pensées amoureuses en veillant, il leur venoit aussi, comme il est ordinaire des songes amoureux en dormant, & leur sembloit qu'ilz s'entrebaisoyent, qu'ilz s'entre-acolloyent, & qu'ilz faisoient de la nuict ce qu'ilz n'auoyēt osé faire le iour en se couchant ensemble nuē à nu, de sorte que le lendemain ilz se leuerent plus espris d'amour que deuant, & chassans avec le siflet leurs troupeaux aux champs, leur tardoit qu'ils ne se trouuoient pour s'entrebaiser, & si loing qu'ilz s'entreurent, se prirent en riant à courir l'un contre l'autre, l'entrebaiserent premierement, & puis s'entre-acollerent mais le troisieme ne pouuoit venir, ne voulant point Chloé commencer, iusques à ce que l'aduenture les conduysit à ce faire, en cest maniere : ilz s'estoyent assis l'un pres de l'autre au pied d'un chesne : & ayant gousté du plaisir de baiser, ne se pouoyent saouler de celle volupté, rembrassement suyuoit quand & quand pour baiser plus serré, & pour autant que Daphnis tiroit sa prise un peu trop fort, Chloé ne sçay cōment, se coucha sur un costé, & Daphnis suyuant la bouche de Chloé, pour ne perdre l'aise du baiser, se lessa aussi de mesme tomber sur le costé, & recognoissans tous deux en ceste cōtenance, la forme de leur songe demeurerent long temps ainsi couchez, s'entretenāns bras à bras, aussi estroittemēt comme s'ilz eussent esté collez ensemble, sans sçauoir riens du surplus & pēsans q ce fust le dernier point de ioüyssance amoureuse, si y passerēt la plus gran de partie

du iour, iusques à ce que le soir les contraingnit de se separer, & lors en mauldissant la nuict, ilz remenerent leurs bestes au tect quelque chose à bon esciët, n'eust esté vn tel trouble & tumulte, qui suruint en celle cōtrée. Il y auoit vne compagnie de ieunes riches hōmes, de la ville de Methyne, lesquelz voulās passer ioyeusemēt le temps des vendages & s'aller esbatre hors du territoire de leur ville, tirerent vn batteau en mer, meirent leurs varletz à la rame, & s'en allerent esbatans le long de la coste des Mithyleniens, pour ce qu'il y a par tout bon abryt pour se retirer, & est bornée de beaux edifices, & y trouue lon force ruisseaux, fontaines, vergers pleins d'arbres, que la nature y a product en partie, & en partie la main des hōmes y a edifiez, & par tout seur abbord & delieieux seiour. Ces ieunes gens en vogant au long de ceste coste, & descendant en terre, en quelques endroictZ, ne faisoyent mal ne desplaisir quelcōque à personne, ains s'esbattoient à diuers passetēps : vne fois avec des hamessons attachez d'vn petit fillet au bout de quelques cannes & roseaux, ilz peschoient des poissons qui hantent au lōg des rochers de dessus quelque escueil getté auant dedans la mer, vne autrefois ilz prenoient avec des chiens & des filetz les lieures, qui s'ēsuyoiēt des vignes, pour le bruit des vendeurs, vne autrefois ilz prenoy ent grand plaisir à tendre aux oyseaux, & avec des lacz courans & colletz prenoient des oyes sauues, de halebrās & ostardes, de sorte qu'outre le plaisir qu'ilz en auoyent, ilz fornissoient encore leur table, & si leur falloit quelque chose d'auātage, ilz le prenoient au plus prochain vilage, en payāt beaucoup plus que les choses ne valloient, il ne leur falloit que le pain, le vin & le logis seullement : car ilz ne trouuoient pas qu'il fust trop seur de coucher la nuyct en mer dedans leur batteau, estāt la saison de l'automne, & à ceste cause tiroient la nuict leur batteau en terre, craignant qu'il ne se leuast quelque tourmente pendant qu'ilz dormiroient, mais quelque païsant de la entour ayāt affaire d'vne corde, dōt on tour ne la meule qui pressure le marc des raidins apres qu'ilz ont esté foullez en la cuue, pource que la dienne estoit vdée & rōpue, s'en vint secrettement vers le bord de la mer, & trouuantle batteau sans garde, deslya la corde, avec laquelle on l'attachoit à terre, l'apporta en son logis, & s'en feruit à ce qu'il en auoit affaire, le lendemain au matin ces ieunes hommes de Methymne chercherent par tout leur corde : mais personne ne confessoit l'auoir prise, parquoy apres qu'ils eurent vn peu tencé avec leurs hostes, îlz tirerēt outre : & ayās faict enuiron deux lieues, vindrēt abborder à l'endroit des chāps, ou se tenoiēt Daphnis & Chloé, pource qu'il leur sembla qu'il y auoit belle

plaine à courir le lieure. Or n'auoiēt il'z pl⁹ de corde pour attacher leur bateau, & à ceste cause prirēt du frâc osier verd, le plus long qu'ilz peurent trouuer, qu'ilz tordirent & en feirent vne hard, dōt ilz attacherēt leur bateau par la proue & le lierēt à terre, puis se meirent à chasser auec leurs chiēs, & tendirent leurs toilles aux ēdroictz qui leur sēblerēt plus à propoz, leurs chiēs courâs ça & là, en abboyât efroyerēt les cheures, lesquelles abâdōnerēt incōtinēt lescoustaux, & s'ē fouyrent vers la marine, là ou ne trouuât rien à brouter parmy le sable, aucunes d'elles pl⁹ hardies q les autres, s'approcherēt du bateau & mēgerent la hard d'osier dont il estoit attaché, de fortune la mer estoit vn peu esmeue, par ce qu'il s'estoit leué vn vêt de terre, tellement q la tormête eut incōtinēt esloigné le bateau du riuage, & l'eut emporte en pleine mer, dequoy les ieunes hōmes Methymniēs s'estâs apperceuz, les vns s'en coururēt vers la mer, les autres rappellerēt leurs chiens, & tous ensemble menerent tel bruit que tous les payens de là autour les entēdans ainsi crier, y coururēt de toutes partz. Mais tout cela ne serait de rien, car le vent se refrechissant toujours de plus en plus, le mena si roide & si loing qu'il n'y auoit plus ordre de le pouuoir attaidre, parquoy ces ieunes hōmes se voiâs priuez de beaucoup de biens qui estoient dedâs leur bateau, chercherent tant le cheurier qui deuoit garder les cheures, qu'ilz trouuerent Daphnis, & en chaulde colle cōmencerēt à le battre & à le vouloir despouiller, si y en eut vn d'entre eux, qui destacha la lesse dont il menoit son chien, & prit les deux mains de Daphnis pour les luy lier derriere le doz, le pauure Daphnis qu'on battoit, ne pouuoit autre chose faire que crier, & prioit les voisins de luy ayder. Mais sur tous autres, il appelloit en fōyde Lamon & Dryas, qui estoient deux verdz vieillardz : & qui auoient les mains rudes & endurcies du labeur des champs, lesquelz suruenuz, feirent cesser la violēce & le tort que lon faisoit à Daphnis, remōftrâs à ces ieunes hōmes de Methymne, que s'il leur auoit faict : aucu tort, ilz le deuoiet contraindre à le reparer par Iustice. Ceux de Methymne le voulurent, & esleurent pour leur arbitre le bouuier Philetas, à cause q c'estoit le plus ancien de tous ceux qui s'estoient trouuez à ceste emeute, & qu'être tous ceux de son village il auoit le bruit d'estre homme de plus grande legalité. Cela accordé les Methymniens, cōme ceux qui auoient à plaider deuant vn iuge bouuier, cōmencerent en termes courtz & clers leur accusation, de telle sorte. Nous estions descenduz en ces champs pour y cuider chasser, & auiōs attaché nostre bateau au riuage de la mer auec vne hard d'o sier verd, puis nous estions mis en queste auec noz chiens, & ce

pendant les cheures de cestuy cy sont descendues vers la marine, lesquelles ont mēgé l'osier dont nostre batteau estoit attaché, & consequemment l'ôt destaché, cōme vous mesme l'avez peu voir emporté par lesvagues en haulte mer, il y a dedans grande quantite de biens, qui sont perduz pour nous, & entre aultres choses force beaux colliers pour noz chiēs, & de l'argēt plus qu'il n'en faudroit pour achepter tout le vaillant de ceux cy, en recompense de laquelle perte nous voulōs emmener cōme nostre esclau, ce meschant cheurier icy, lequel entend si mal le mestier dont il se mesle, que de mener ses cheures au riuage de la mer, comme s'il estoit marinier. Voyla dequoy les Methymniens accuserēt Daphnis, qui se trouuoit tout moulu des coupz de poing qu'il auoit receuz. Mais neantmoins voyant Chloé presente, il ne s'estonna de rien, & leur respondit franchemēt en ceste maniere : Je garde bien mes cheures, & n'y a perdonne en tout le village qui se doit iamais plainct, que pas vne d'elles ayt riē brouté en son iardin, ny rompu ou gasté vn seul cep en sa vigne : mais ceux cy eux mesmes sont mauuais chasseurs, & ont des chiens mal appris, qui ne font que courrir ça & là, & abbayer si terriblement qu'ils ont effarouché mes cheures, & les ont chasseez de la montaigne & de la plaine, vers le riuage de la mer cōme si ce eussent esté loupz, & puis ilz me vont mettant sus, qu'elles ont mengé de l'osier, c'est pour ce qu'elles ne trouuoient emmy le sable autre verdure quelcōque, ne ronce, ny thym : si leur batteau est pery en la mer par la force des ventz, il s'en fault prēdre à la tourmēte, ce n'ont pas esté mes cheures qui l'ont faict : mais s'il y auoit dedās tout plein de biens, & mesmes de l'argēt comptāt, qui seroit si fol de croire qu'un batteau ou ily auroit tāt de richesse, n'eust autres chose pour l'attacher qu'une hard d'osier verd. Daphnis en disāt ces parolles se prit à plorer, & fait pitié à tous les assistans tellemēt que le iuge Philetas fist sermēt aux Nymphes & à Pā, que Daphnis à son aduis n'auoit point de tort, ne ses cheures aussi, & que la faulte (si faulte y auoit) estoit aux vents & à la mer, desquelz il n'estoit pas iuge pour la leur faire reparer, ce neātmoins le bō Philetas ne sceut si biē dire q les Methymniēs s'en contentassent : ains de rechef en grād'fureur prirent Daphnis., & le voulurēt lier pour l'emmener prisonnier, n'eust este q les païsans de ce mutinez se ruerēt sur eux & leur osterēt d'entre les mains. Daphnis de son costé se defendoit aussi, & cōbatoit luy mesme, si qu'à grands coups de pierres & de bastons : chasserēt les Methymniens, & ne cesserent de les poursuyure iusques à ce qu'ilz les eussent chasseez, battās hors de leur territoire : mais ce pendant qu'ilz les chaffoyēt, Chloé tout à loisir mena Daphnis en la

cauerne des Nymphes, & luy essuya le visage tout soüillé du sang qui luy estoit coulé du nez : & tirant de sa pēnetiere vn morceau de fromage & de gasteau, luy en dōna à māger. Et qui plus encore le cōtenta, luy dōna de sa tendre bouche vn baiser pl⁹ doux que miel. Ainsi eschappa Daphnis de ce danger, mais la chose n'en demoura pas là : car ces ieunes hommes de Methimne ne furēt pas plus tost de retour en leurs maisons par terre, au lieu qu'ilz estoient partiz par mer sus vn basteau blessez & mal menez au lieu qu'ilz estoient issus gays & bien deliberez qu'ilz firent assembler le conseil de la ville, auquel ilz requirent hublement à leurs Citoyens qu'il leur pleust vēger l'exces & outrage qu'on leur auoit fait. Pour à quoy plus les inciter ilz ne dirēt pas vn mot de verité : craignans que s'ilz eussent recité le faict au vray cōme il estoit allé, ilz n'eussent encore esté moquez de s'estre laissé chasser à coups de baston par des païsans : mais en desguisant le faict, affermerent que les Mytileniens leur auoient osté leur batteau, & pillé leurs biēs, tout ainsi que s'ilz eussent esté en guerre ouuerte, ceux de Metymne adiousterēt facilemēt foy à leur dire, pource qu'ilz les voyoiēt ainsi blessez & mal menez, & quāt & quāt estimās q c'estoit chose iuste & raisonnable devēger vn outrage tel, fait aux enfans dēs plus nobles maisons de leur ville, decernerent sur le champ la guerre cōtre les Mytileniēs, sans la leur enuoyer denōcer, & cōmanderēt à leur Capitaine, qu'il tirast prōptement de leur arcenal en mer dix Galleres, pour aller faire le pys qu'ilz pourroient en toute leur coste, pour autāt qu'ilz pēsoient que ce ne seroit pas seurement ny sagemēt faict de mettre lors que l'hyuer approchoit, plus grosse flotte en mer, le capitaine des le lēdemain au matin eut dressé son equippage, & vsant de ses soldatz, mesmes au lieu de forsaires pour ramer alla fourrager toutes les terres des Mytileniens qui estoyent prochaines du riuage de la mer, ou il pilla grand nombre de bestail, grande quantité de bledz & de vins, pour autāt qu'il n'y auoit gueres que vendanges estoyent acheuées, & grande multitude de prisonniers tous vignērōs & laboureurs, puis alla aussi courir les terres ou Daphnis & Chloé gardoyent leurs bestes, & y descendit soudainement à l'impourueu, rait & roba tout ce qu'il y trouua. Daphnis pour lors n'estoit pas auec son troupeau, ains estoit allé es bois prochains cueillir de la plus tēdre & plus verde ramée, pour dōner l'hyuer à brouster à ses petitz, cheureaux, & voyant de loing la descente & incursion des ennemys, se cacha dedans le tronc d'un chesne sec & creux : mais Chloé qui estoit aupres des deux troupeaux. Si tost qu'elle apperceut les courriers, se cuyda sauuer de vitesse, & s'enfuyt dedās la cauerne des

Nymphes, elle fut poursuyvie iusques au lieu mesme, lá ou elle faict priere aux soldatz en l'hõneur des Nymphes, de ne vouloir point faire de desplaisir ny à elle ny à ses bestes, toutesfois sa priere n'eut point de lieu : car les soldatz de Methymne apres auoir faict plusieurs villenies par derision aux images des Nymphes l'emmenerẽt elle & ses bestes, en la chassant deuant eux à tout de l'ozier, comme on feroit vne cheure ou vne brebis : & voyans qu'ils auoiẽt la leurs vaisseaux tous pleins de toute sorte de butin, ne voulurẽt plus tirer oultre, ains reprindrent la route de leur maison, craignans l'incertitude de l'yuer, & leurs ennemys. Ainsi se retirerẽt les Methymniens à force de ramer : pource que le temps fut si calme qu'il ne tiroit ne vẽt ny alaine quelconque. Apres que tout le bruit de ceste course fut appaisé, Daphnis sortit de son creux, & s'en vint ne la plaine ou leurs beguerre cõtrent les Mytileniẽs, sans la leur enuoyer denõcer cõmanderẽt à leur Capitaine, qu'il tirast prõptement de leur arcenal en mer dix Galleres, pour aller faire le pys qu'ilz pourroient en toute leur coste, pour autãt qu'ilz pẽsoient que ce ne seroit pas seurement ny sagemẽt faict de mettre lors que l'hyuer approchoit, plus grosse flotte en mer, le capitaine des le lẽdemain au matin eut dressé son equippage, & vsant de ses soldatz, mesmes au lieu de forsaires pour ramer alla fourrager toutes les terres des Mytileniens qui estoyent prochaines du riuage de la mer, ou il pilla grand nombre de bestail, grande quantité de bledz & de vins, pour autãt qu'il n'y auoit gueres que vendanges estoyent acheuées, & grande multitude de prisonniers tous vigners & laboureurs, puis alla aussi courir les terres ou Daphnis & Chloé gardoyent leurs bestes, & y descendit soudainement à l'impourueu, raut & roba tout ce qu'il y trouua. Daphnis pour lors n'estoit pas avec son troupeau ains estoit allé es bois prochains cueillir de la plus tẽdre & plus verte ramée, pour dõner l'hyuer à brouster à ses petitz cheureaux, & mourera en la ville loing de moy. Comment oseray ie à ceste heure m'en aller deuers mon pere & ma mere, sans mes cheures & sans Chloé. Il fauldra doresenauant que ie sois vn faict-neant : car il n'y a plus chez nous de bestes que ie puisse garder : ie ne bougeray d'icy, attendãt la mort ou vne autre guerre. Helas Chloé es tu en mesme peine que moye ! te souuiẽt il point de ces champs, des Nymphes & de moy ã ou si tu te reconfortes avec noz brebis & noz cheures qui sont prisõniers avec toy ã En disant ces paroles le pauvre Daphnis fut si saisy de tristesse, qu'apres auoir bien ploré il s'endormit fort serré & en dormãt luy apparurẽt les trois Nymphes en guise de trois belles grandes fẽmes à demy nues, les piedz fãs chausseure les cheueux espars &

semblables en tout & par tout aux images qui estoient en la cauerne, si luy fut bien aduis de première arriuée qu'elles auoyent pitié de luy, puis la plus aagée se print à luy dire en le reconfortant : Daphnis ne te plains point de nous, car nous auõs plus de soing de Chloé q tu n'as toy mesmes : no⁹ auõs eu pitié d'elle des qu'elle venoit de naistre, & ayant esté iettée & exposée en ceste cauerne, auons pourueu à ce qu'elle fust enleuée nourrie. Ne pense pas qu'elle soit fille de Dryas, ny née en ce village, ou que ce soit l'estat appartenant au lieu dont elle est venue que de garder les brebis à ceste heure, mesmes nous auons pourueu à son affaire, de sorte qu'elle ne sera point menée prisonniere en la ville de Methymne, ny ne sera partie de leur butin : car nous auons prié à Pan qui est lá debout souz ce pin, lequel vous n'auiez iamais honoré, à tout le moins de quelques fleurettes, qu'il nous vueille ayder à la recouurer : pource qu'il frequente plus souuēt entre gēs de guerre que nous, & luy mesme a cōduict plusieurs guerres, en delaissant ces lieux champestres. Il est desia party pour s'en aller, dāgereux ennemy pour ceux de Methymne : pourtāt ne te fasche point, mais te leue & t'en va voir Lamō & Myrtale, lesquelz sont iettez par terre comme toy, cuydants que tu ayes esté prins & emmené prisonnier avec elle : ne te soucie point, ta Chloé reuiendra demain avec toutes voz brebis & voz. cheures, & si les garderez encore & ioüerez de la fluste ensemble : au demourant Amour aura soing de vous. Daphnis ayant ouy & veu telles choses, s'esueilla soudain en sursault, & plorant autant de ioye que de tristesse, adora les images des Nymphes & leur promist si Chloé retournoit à sauueté de leur sacrifier la plus grasse de ses cheures : & courant incontinent vers l'image du dieu Pan, ayant les piedz d'un bouc, & deux cornes en la teste, estant dressé dessoubz un pin, & tenant de l'une de ses mains une fluste, & de l'autre un boucqui, sautelant l'adora aussi, & le pria qu'il luy pleust faire retourner Chloé, luy promettant semblablement de luy sacrifier un bouc, & à la fin sur le soir enuiron le soleil couchant à peine cessa il de plorer & de prier les dieux, & les déesses pour le retour de sa Chloé : puis ayant recueilly la ramée qu'il auoit couppee, s'en retourna au village, lá ou il osta de grand esmoy le pauvre Lamon, & le remplit de liesse, puis mēgea un petit, & s'en alla coucher mais ce ne fut pas sans tendrement plorer, & sans affectueusement prier les Nymphes, qu'elles luy apparussent encore la nuict en dormant, & que le iour vint bien tost, auquel elles luy auoyent promis que Chloé retourneroit, iamais nuict ne luy sembla si lōgue que fait celle lá : mais voicy cōment la chose estoit allée : Ce pendant le Capitaine de Methymne

ayant faict ia lōg chemin en s'en retournant, voulut vn petit refreschir ses gens qui estoïēt trauailliez d'auoir couru en terre, & vogué en mer : & trouuant vn escueil qui se gettoit fort auant en la mer en forme de croissant, au dedans des pointes duquel la mer estoit platte, & ou il y auoit abrit pour les vaisseaux aussi seur que dedās vn bon port : il y posa les ancrs, sans autrement aborder à terre afin que les païsans à toutes aduentures ne luy peussent faire aucun desplaisir, & au demourāt permit à ses gēs de se traiter & faire bōne chere, il leur fut soudainemēt aduis que toute la terre deuint en feu, & entendirent de loing vn bruiet tel que seroit le flot d'une grosse armée de mer qui fust venüe contre eux : l'un cryoit à l'areme, l'autre appelloit ses compaignons : l'un pensoit estre ia blessé, l'autre cuydoit veoir vn homme mort gisant deuant luy : brief il y auoit tout tel tumulte que si c'eust esté vn combat de nuict, & si n'y auoit point d'ennemis. Si la nuict auoit esté espouuētable, le iour d'apres leur fut encore bien plus effroyable : car les boucz & les cheures de Daphnis auoient les cornes entortillez de feuillage de lyerre avec leurs grapes, & les brebis montons & beliers de Chloé hurloient comme loups. On luy trouua à elle mesme vn chapeau de fueillée de Pin sur la teste : & en la mer semblablement se faisoient des choses si estranges, qu'à peine les pourroit on croire : car quād ilz cuydoient leuer les ancrs, elles tenoiēt si ferme au fond qu'ilz ne les pouuoient aracher, quelque effort qu'ilz en feissent : quand ilz cuydoient abbatre leurs rames pour voguer, elles se rompoient, les daulphins saultans tout au tour de leurs vaisseaulx, & les battās de leurs queues en descousoiēt les iointures & entēdoit on le sō d'une trompe, du dessus d'une roche haute & droicte estāt à la cyme de l'escueil, au pied duquel ilz estoient à l'abrit : mais ce son n'estoit point plaisant à ouyr, cōme seroit le son d'une trompe ordinaire, ains effrayoit ceux qui l'entendoient, ne plus ne moins que le son d'une trompette de guerre la nuict dequoy les Methymniens estoïēt en merueilleux effroy, & couroiēt aux armes, disans que c'estoient leurs ennemis qui leur venoiēt courir sus, sans ce qu'ilz les apperceussent : tellement qu'ilz desiroient que la nuict reuint, cōme s'ilz eussent deu auoir paix & repoz quād elle seroit venue. Or estoit il aisé a cognoistre à gēs qui n'eussent point esté troublez de sens, que toutes ces illusiōs qu'ilz pensoiēt veoir & ouyr venoiēt du dieu Pan, qui estoit indigné cōtre eux pour quelque mallefice : mais ilz n'en sçauoient deuiner l'occasion : pource qu'ils n'auoient rien pillé qu'ilz pensassent estre dedié ne consacre à Pan, iusques à ce qu'environ midy le Capitaine, non sans expresse ordonnance diurne,

s'endormit, & luy apparut Pan luy mesme en dormãt, qui luy vsa de telles parolles : O meschãs sacrileges ! comme auez vo⁹ esté si forcenez que d'oser emplir d'effroy & d'exploictz de guerre les champs que i'ayme vniquement ã raur les troupeaux de bœufz de brebis & de cheures qui sont en ma protectiõ, & arracher par force d'un lieu saint vne ieune fille de la quelle amour veult faire vne histoire singuliere, & n'aez point eu de craincte ny de reuerẽce aux Nymphes qui le vous ont veu faire, ny à moy aussi qui suis le dieu Pan ã le vous denõce que vous ne reuerrez iamais la ville de Methymne, si vous entreprenez d'y retourner avec tel pillage : & n'eschapperez iamais le son de la trõpe qui vous a nagueres effroyez, car ie vous feray tous abismer au fond de la mer, & menger aux poissons, si tu ne rëds & biẽ tost Chloé aux Nymphes à qui tu l'as ostée par force, & quant & elle les troupeaux de ses brebis & de ses cheures : pourtãt leue toy sans delay, & remectz incontinent en terre la bergere Chloé, avec ce que ie t'ay dit, & ie vous reconduiray tous deux à sauueté : elle par terre, & toy par mer. Le Capitaine qui s'appelloit Bryaxia, ces parolles ouyes s'esueilla tout effroyé en sursault, & feit incõtinẽt appeller les Capitaines de chascune gallere, ausquelz il cõmanda que lõ cherchast prõptement Chloé entre les prisonnier, ce qui fut aussi tost faict, & la luy amena lon courõnée de fueillage de Pin. & à cela remerqua le Capitaine que c'estoit elle, pour laquelle il auoit eu ceste apparitiõ en dormant. Si la feit remettre en terre dedans la gallere capitainesse, dõt elle ne fut pas plus tost sortie que lon entendit de rechef le son de la trompe dedans le rocher, mais non plus effroyable en maniere de l'alarme, ains tel que les bergers ont accoustumé de sonner quand ilz menent leurs bestes aux champs : les brebis mesmes couroient au sortir par dessus la planche, sans que les piedz leurs glissassent, & les cheures encore bien plus hardiment, comme celles qui ont accoustumé de grauir iusques à la cyme des plus haultz & plus droictz rochers, & enuironnoient Chloé tout à l'entour en sautant & bellant comme si elles luy eussent voulu donner à cognoistre qu'elles se resiouyssoiẽt de sa deliurance : mais les troupeaux des autres bergers & cheuriers demourerent au lieu ou on les auoit mis, & ne bougerent de dessoubz le tillac des galleres, comme si le son de la trompe ne les eust point appelez : dequoy tout le monde s'esmerueilla grandement, & en loua la puissance & bonté de Pan. Encores veit on de plus estranges merueilles en l'un & en l'autre element : car les galleres des Methymniens desmarerent d'elles mesmes auant qu'on eust leué les ancras, & y auoit vn daulphin qui les conduisoit

sautant hors de l'eau deuant la capitainesse, & sur la terre vn fort doulx & plaisant son de trompe con duisoit les brebis & les cheures, sans que lon veit personne qui en sonnast : de maniere que les brebis & les cheures marchoiẽt & pasturoiẽt tout ensemble, avec tresgrand plaisir d'ouyr si doulce mélodie. Enuiron le temps que les pasteurs remenent leurs bestes aux chams apres midy, Daphnis apperceu  t (de tout loing de dessus vne haulte butte ou il estoit m  t  ) Chloé avec ses deux troupeaux, descendit le plus viste qu'il peut en la plaine, criant    haulte voix :    Nymphes !    gentil Pan ! & courant embrasser Chloé fut espris de si grande ioie qu'il en tomba par terre tout pasm   : mais Chloé en le baisant & embrassant le rechauffa si bien qu'elle le fait reuenir : & apres qu'il eut repris ses espritz, s'en alla avec elle soubz le fousteau ou ilz auoi  t accoustumé de se trouuer : l   ou s'estant tous deux assis    l'ombre, il ne faillit pas    demander comme elle auoit peu eschapper des mains de tant d'ennemis. Elle luy compta tout de point en point, comment il estoit creu du lierre autour des cornes de ses cheures comment ses brebis auoient hurl  , comment il s'estoit trouué sur sa teste vn chapeau de feuilles de Pin, le feu qu'on auoit veu sur la terre, le bruit que lon auoit ouy en la mer, les deux sortes de son de trompe, l'vn de paix, l'autre de guerre la nuict espouuentable, & comment vne certaine melodie musicale l'auoit conduite par tout le chemin, sans qu'elle en veist rien. Adonc Daphnis congnoissant manifestem  t que c'estoit le secours de Pan, sel   ce que les Nymphes luy auoient dist & promis    luy mesme en dormant, compta aussi de sa part    Chloé tout ce qu'il auoit ouy & veu en son absence, & comme estant bien pres de rendre l'ame, la vie luy auoit esté sau  e par les Nymphes. Apres luy auoir tout compté, il enuoya querir par Chloé Dryas & Lam  , & qu  t & quant tout ce qui fait besoing pour vn sacrifice, & luy mesmes ce pend  t print la plus grasse cheure qui fust en tout son troupeau, de laquelle il entortilla les cornes avecq' du lierre en la sorte & maniere que les ennemys les auoyent trouuées le matin : & apres luy auoir vers   vn peu de laict entre les deux cornes, la sacrifia aux Nymphes, la pendit & escorcha, & leur en sacrifia la peau, puis quand Chloé & la c  pagnie fut venue, il fist rostir vne partie de la chair & bo  illir l'autre : mais deu  t toutes choses il mist apart les primices pour les Nymphes, & leur expandit vne pleine tasse de vin doulx, & ayant accoustr   de petits sieges pour se soir avec force feuillage & verde ramée, se mist au surplus    faire bonne chere avec toute la compaignie, en ay  t neantmoins tousiours les yeux sur les troupeaux, de peur que le loup y suruen  t

d'emblée n'y fist autant de dommage que pourroyent faire les ennemys : puis quand ilz eurent tous bien repeu, ilz se mirent à chanter des chãsons à la louëge des Nymphes, que les vieilz pasteurs auoyent anciennement composées, puis la nuict suruenue ilz se coucherent en la place mesme à descouuert emmy les champs, & le lendemain au matin eurent aussi souuenance de Pan. Si menerent le bouc qui guidoit tout le troupeau, couronné de fueillage de pin vers l'arbre soubz lequel estoit l'ymage de Pan, & luy respandans du vin sur la teste, en loüant & remerciant la bonté de Pan le luy sacrifierent, le pendirent & l'escorcherent, puis firent bouïllir vne partie de la chair, & rostir l'autre, qu'ilz estendirent emmy le beau pré sur verde fueillade, & attacherent la peau avec les cornes à la tige du pin, tout cõtre l'image de Pan. C'estoit vne grande pastorale, propre à vu Dieu pastoral, auquel ilz mirèt aussi apart les primices du sacrifice, & respandirèt en l'honneur de luy le plus grand gobelet qu'ils eussent plein de vin. Chloé chanta, & Daphnis ioüa de son flageolet : puis se mirent à repaistre, & firent bonne chere. Ainsi comme ilz estoient à table, suruint de cas d'aduenture le bon homme Philetas, qui apportoit quelques petitiz chappeletz, de fleurs à l'image de Pan, & des moissines de raisins pendues encores aux branches de la vigne avec toutes leurs feuilles : quant & luy estoit son plus ieune filz Tytire : si tost qu'ilz l'apperceurent, ilz se leuerent tous, & luy ayderent à faire ses offrandes à l'image de Pan, puis couronnerent leurs testes de fueillage de pin, & se remettans à table firent seoir auprès d'eulx le bon Philetas. Or quãd ces vieillards eurèt vn peu beu, adonc cõmencerèt ilz à cõpter de leurs ieunes ans, comment ilz, gardoyent les bestes quand il, estoient eschappez coment ilz estoient eschappez de plusieurs dãgers, & plusieurs surprises d'escumeurs de mer & de larrons : l'yn se vantoit qu'il auoit autresfois tué vn loup, l'autre qu'après Pan il n'y auoit hõme qui sceust si bien ioüer de la fluste que luy : c'estoit le bouuier Philetas qui se dõnoit ceste louëge, & Daphnis & Chloé le prièrent bien instammèt qu'il leur voulust monstrier vn petit de sa science, & qu'il daignast ioüer vn petit de sa flust à ce sacrifice faict en l'hõneur du dieu Pan, lequel prenoit plaisir à en oüir biẽ ioüer. Philetas leur accorda, combien que pour sa vieillesse il se plaignist de n'auoir plus gueres d'aleine & prit en main la fluste de Daphnis : mais elle se trouua trop petite pour y monstrier beaucoup de sçauoir & d'artifice comme celle dequoy ioüoit vn ieune garson seulement : parquoy il enuoya son filz Tytire en sa loge, qui estoit distãte de lá enuiroa d'vne demie lieuë pour apporter la siène. Tytire ietta sa iaquette à terre, &

s'en courut tout nud en chemise ville comme vn ieune fan de bische, & ce pendant le vieillard Lamon se mist à leur faire le compte de la belle Syringe qu'il disoit auoir ouy compter & chanter à vn cheurier Sicilien. Ceste Syringe n'estoit point(dict il) anciënement vn instrumēt à ioïer de musique, ains estoit vne belle ieune fille, qui aymoït fort à châter : elle gardoit les cheures, & se ioïoit avec les Nymphes, le Dieu Pan la voyoit cōme il nous faict maintenant garder ses bestes ioïer & chanter, si s'approcha d'elle & la pria de ce qu'il voulut, luy promettāt faire que toutes ses cheures porteroient deux cheureaux à chacune portée : elle se mocqua de son amour, disant qu'elle n'auroit iamais amy, nō seulement tel comme luy qui sembloit proprement vn bouc, mais ny autre quel qu'il fust. Pan la voulut prendre à force, elle s'en fuyt, & il la poursuyuit à la fin se sentant lasse de courir, elle se ietta parmy les cannes & roseaux, & la ne sceut on qu'elle deuint dedans le marais, Pan couppa les cannes en courroux, & n'y trouuant point la pucelle, cogneut son incōuenient, car elle auoit esté tournée en vne canne. Si trouua lors ceste sorte d'instrumēt, en ioignāt ensemble avec de la cire des roseaux de grâdeur, non egale, pour autāt que leur amour n'auoit point esté reciproque ny egale : de sorte qu'elle qui parauant auoit esté belle ieune fille, depuis a esté vn plaisant instrumēt de musique. Lamon ne faisoit gueres que d'acheuer son compte, & Philetas de le loïer, disant qu'il auoit fait vn compte plus plaisant à ouyr reciter que n'eust esté vne chanson à ouyr ioïer, quād Cytire arriua, apportant la fluste de son pere, qui estoit cōposée des plus grosses cannes que lon trouue, acoustrée de latō, de sorte que lon eust dict que c'estoit celle là mesmes que Pan auoit faixte la premizre. Philetas adoncques se leua en pied sur son siege & essaya premieremēt les chalumeaux, pour voir s'il y auroit point quelque chose qui empesehast le vent : & apres auoir esprouué qu'il n'y auoit rien, souffla dedans à bō escient, lon eust dit que c'estoyēt plusieurs flustes ensemble, tāt cela menoit de bruit : puis diminuāt petit à petit la force de son vent, ramena son ieu envn son plus doulx & plus plaisant, en leur monstrant tout tāt qu'il peut auoir d'artifice à ioïer de telle maniere de fluste, pour bien mener & faire paistre les bestes aux champs : puis leur enseigna combien il falloit souffler pour vn troupeau de bœufz, & de vaches, quel son est mieux seant à vn cheurier, quel ieu aiment les brebis & moutōs : celui des brebis estoit doulx & moyé, celui des bœufz fort & pesant, celui des cheures clair & agu : & toute ceste diuersité de sons se faisoient d'une seule fluste. Toute la compagnie cependāt demouroit assise sans mot dire, prenant tresgrand

plaisir à ouyr si biẽ ioüer Philetas, iusques à ce que Dryas se leuât le pria de ioüer quelque gaye chãson en l'hõneur de Bacchus, & luy ce pendant dança vne dance de vendanges, faisant des mines comme s'il vendangeast le raisin, le portast en des penniers, le foulast dedans la cuue, entonnast le vin dedans les vaisseaux, & cõme s'il eust beu du vin nouueau : tout ce qu'il fist si proprement & de si bõne grace, approchât du naturel, qu'ilz cuidoyent voir deuant leurs yeulx les vignes, les cuues, les tonneaux, & Dryas beuant à bon escient. Ce vieillard ayant si bien & si gentimẽt fait son deuoir de dancer, à la fin alla baiser Daphnis & Chloé, lesquelz incontinent se leuerent, & dancerent le compte de Philetas, Daphnis contre faisant le dieu Pan, & Chloé la belle Syringe : il luy faisoit sa requeste, & elle s'en rioyt, elle s'en fuyoit, & il la poursuyuoit, courât sur le bout des artueilz pour mieux contrefaire les piedzdecheure de Pan, elle faisoit semblant d'estre lasse de courir, & au lieu de se ietter entre deux roseaux, elle s'alloit cacher dedãs le bois, & Daphnis prenant la grande fluste de Philetas en sonna vn chât piteux, comme d'vn amoureux transy, cõme d'vn poursuuiuant, comme d'vn qui sonne la retraite, & comme d'vn qui va cherchât & rappellât quelque beste qu'il a egarée tellement que le bon homme Philetas s'esbahissant comme il en sçauoit tant, acourut le baiser, & apres l'auoir baisé luy fist present de sa fluste, en priant aux dieux que Daphnis la laissast, semblablement à vn pareil successeur que luy. Daphnis donna la siẽne petite à Pan, & apres auoir baisé Chloé, cõme estant retrouvée & retournée d'vne véritable fuite remena son troupeau au tect en ioüât de sa fluste, pource que la nuict estoit ia venue : aussi fist Chloé le sien au son des mesmes chalumeaux. Les cheures marchoyent coste à coste des brebis & Chloé tout ioignant Daphnis, de sorte que iusques à la nuict toute noire ilz prirent l'vn de l'autre tout le plaisir qui leur fut possible, & firẽt leur complot ensemble de remener le lendemain au plus matin leurs bestes aux champs comme ilz firent : car incontinent que le iour commença à poindre ilz reuin drent aux pasturages, & ayans premieremẽt salué les Nymphes, & puis apres Pan s'allèrent assoir dessoubz vn chesne, lá ou ilz ioüerent de la fluste, ensemble s'entrebaiserent, s'entrembrasserent & se coucherent l'vn auprès de l'autre, puis se releuerẽt sans y faire rien d'auantage, sinon manger ensẽble, & boire du vin auec du laict toutes lesquelles choses les eschauffoyent de plus en plus, & les rendoyent plus hardys tellement que faisans à l'enuy l'vn de l'autre à qui plus aymeroit sa partie, ilz vindrent iusques à se vouloir assurer l'vn de l'autre par sermẽt. Daphnis allant

dessouz le pin, iura par le dieu Pan qu'il ne beuroit iamais vn seul iour sans Chloé, & Chloé entrant à la cauerne des Nymphes fist serment qu'elle viuroit & mourroit avecq Daphnis, mais Chloé comme ieune garse qu'elle estoit, fut si simple qu'elle voulut que Daphnis au sortir de la cauerne luy iurast vn autre serment, si luy dict : ce dieu Pan (Daphnis) est vn Dieu amoureux, auquel il n'y a point de fiance, il a aymé Pitys, il a aymé Syringe, & ne cesse iamais de pourchasser les Nymphes Dryades, & de rôpre la teste aux Epinelides, de sorte que si tu me faulsois la foy que tu m'as iurée par luy, il ne s'ẽ feroit que rire, voire quãd biẽ tu serois amoureux de plus de femmes qu'il n'y a de chalumeaux en son flageolet : & pourtant iure moy par ton troupeau & par la cheure qui te nourrit & allaicta que tu ne laisseras iamais Chloé tant qu'elle n'aymera autre que toy, & lá ou elle te fera faulte & aux Nymphes qu'elle t'a iurées fuy lá, & la hay, ou la tue tout ainsi que si c'estoit vn loup. Daphnis fut bien ayse de voir que Chloé auoit peur de le perdre, & se mettant au milieu de son troupeau, en tenant de l'vne de ses mains vn bouc, & de l'autre vne cheure, iura qu'il l'aymeroit tant qu'elle l'aymeroit, & que si elle en preferoit vn autre à luy, il tueroit au lieu d'elle celui qu'elle auroit préféré, dont elle fut fort ayfe, & s'en assura plus que deuant, estimant les brebis & les cheures eftre Dieux plus propres aux bergers Se aux cheures, que nulz autres.

Fin du fécond liure.

LE TROISIEME LIURE.



MAIS les Mytiliniens ayans entëndu comme ceux de Methymne auoyent enuyé dix galeres à leur dommage, & mesment zyznns esté aduertiz par les païsans comment ilz auoent couru leurs terres, & pillé leurs biens, estimerët que c'estoit chose indigne d'eulx de souffrir vn tel outrage sans reuenche, & delibererent promptement prendre les armes contre eux : si leuerent incontinent trois mil hommes de pied & cinq cens cheuaulx, & enuoyerent par terre leur capitaine general, nommé Hippase pour leur faire la guerre, craignans de les mettre sur mer en temps approchant de l'yuer. Le capitaine se partant avec ses gës, en fourragea point les terres des Methymniens ny n'emmena le bestail des pauvres laboureurs, & des païsàs : pource qu'il estimoit cela estre le fait d'vn. larron, & non pas d'vn capitaine : ains tira droict vers la ville, esperant la surprendre les portes ouuertes & las gardes : mais quãd il en fut pres enuiron six lieües, vn herault de Methyme luy vint audeuât qui luy apporta nouuelle que les Methymniens ne vouloyent que paix, pource qu'ayans entendu que leurs capitaines auoyët amenez prisonniers que les Mithileniens ne sçauoyët du tout rien de ce qui auoit esté fait à leurs ieunes gens, & que ce auoyent esté des païsans qui les auoyent battuz pour quelques insolëces par eux faictes, se repëtoyent bien fort d'auoir si longuemët offensé leurs voysins, & se mettoyët en tout deuoir, offrant de rendre & restituer tout ce qui auroit esté prins sur eux, à celle fin qu'ilz, peussent traffiquer & hâter par terre & par mer avec eux sans crainte ne danger. Hippase capitaine général des Mytile niens enuoya ce herault au cõseil de Mytilene, cõbiẽ qu'il eust toute puissance & au ectorité

souueraine, & s'ē alla cāper enuirō à demie lieüe de Methymne ou il attendit la response du cōseil, & de là à deux iours vint par deuers luy vn messenger qui luy apporta mandement expres du peuple de Mytilene pour receuoir tout ce que lon auoit prins & pillé sur eux, & pour s'en retourner à tout, sans faire au demeurāt mal ne desplaisir quelconque au territoire de Methymne, car ayans le choix de la paix ou de la guerre ilz trouuerent que la paix estoit plus proffitable pour eux : ainsi la guerre des Methymmens entreprinse par estrange commencement, fut en ceste maniere aussi tost assopie que commencée. Lá dessus suruint l'yuer qui fut à Daphnis & à Chloé plus aspre & plus dur à passer que le temps de la guerre, car incontinent la neige tombant en grāde abōdance couurit les chemins, & enferma les laboureurs en leurs maisons, les torrēs impetueux tōboyent aual du hault des mōtaignes l'eau se geloit, les arbres sembloient mors, on ne voyoit point la terre sinon a l'ëtour des fontaines & des riuieres, tellement que lon ne pouuoit mener les bestes aux champs, non pas sortir de la maison seulement, & faisoient vn grand feu au milieu de leur maison, a l'entour duquel dés que les coqz auoyēt chanté le matin, chacun venoit faire sa besongne, les vns filoyēt des cordes, les autres tressoyent du poil de cheure, les autres faisoient des laz & colletz à prēdre des oyséaux, le soīg qu'il falloit lors auoir des bœufz estoit de leur bailler de la paille pour māger en la bouuerie, aux cheures & brebis de la fueillée ē la bergerie, & aux pourceaux de la fouyne & du gland en la porcherie estāt dōcques chacun cōtrainct de garder la maison pour la rudesse du temps, les autres tant laboureurs que pasteurs en estoyēt bien aises, pource qu'ilz auoyent vn peu de relasche en leurs trauaux, desieusnoyent matin, & dormoyent la grasse matinée, de sorte que l'hyuer leur sembloit plus doux que l'esté, ny l'automnene le printemps avec : mais Daphnis & Chloé se souuenans des plaisirs passez cōment ilz se baisoyent, commēt ilz s'entreembrassoyent, comment ilz beuoyent & mangeoyēt ensemble, passoyēt les nuictz sans dormir en grande peine, & attendoyēt la saison nouuelle ne plus ne moins qu'une secōde vie apres la mort : toutes les fois qu'ilz n'auoiēt la pēnetiere de laquelle ilz souloiēt tirer leur māger, cela leur perçoit le cœur : ou qu'ilz voioyēt le pot auql ilz souloyent boire, ou bien la fluste qui estoit vn don d'amouretes gettée quelque part à terre sans que lon en tint cōpte, cela leur renoueloit leur regret, si prioient aux Nymphes & à Pan, qu'ilz les deliurassēt de ces maulx & qu'à tout le moins ilz leur remonstrassent à la fin à eux & leurs bestes le soleil beau & clair, & quant & quāt en faisant ces

prieres aux dieux cherchoient quelque inuention, par laquelle ilz se peussent entreueoir : mais il estoit biẽ malaisé à Chloé, par ceque celle que lon estimoit sa mere, estoit tousiours apres elle, luy enseignãt à tourner le fuseau pour filler la laine, & luy parlant de la marier, mais Daphnis, cõme celuy qui auoit plus de loysir, & plus de sens aussi, trouua vne telle sinesse pour veoir Çhloé : au deuât de la maison de Dryas estoient creuz deux grãdz meurtes, & vn lierre : les deux meurtes bien pres l'vn de l'autre, & le lierre au meillieu de sorte qu'estendant ses braches sur l'vn & sur l'autre des meurtes, y faisoit cõme vne loge fort couuerte, tant les fueil les estoient espesses les vnes sur les autres, & par dedans pendoient force grappes de lierre, comme si c'eussent esté raisins attachez à des branches de vigne, à l'occafion dequoy y auoit tousiours (mesmemẽt l'hyuer) grãde multitude d'oiseaux, pour ce qu'ilz ne trouuoient rien à manger ailleurs, force Merles, force Griues, force Ramiers, force Bisetz, & de toute autre sorte d'oiseaux qui aiment à manger des grains de Lierre : Daphnis sortit de la maison soubz couleur d'aller tẽdre à ces oyseaux, emplissant vn petit bissac de petitz gasteaux, faictz avec du miel, & portant aussi de la gluz, & des colletz à prẽdre des oiseaux, afin que lon le creust. Or la distãce de l'vne des maisons à l'autre estoit enuiron de demye lieue, & la nege qui n'estoit point encore fõduẽ luy faisoit beaucoup de peine, si n'eust esté qu'amour passe par tout, & marche par dessus le feu, & par dessus la nege fust elle aussi espesse & aussi haulte que celle de la Tartarie, quãd il fut arriué, il secoua la nege qu'il auoit aux piedz, tendit ses colletz, & englua de longues verges avec la gluz qu'il auoit apportée, puis s'asseit en aguet lá aupres, espiant quand Chloé & les oyseaulx viendroient. Or quant aux oyseaux, il en vint grande compagnie, & en print tant qu'il auoit assez à faire à les amasser, à les tuer, & à les plumer : mais de la maisõ il ne sortoit personne, ny homme ny femme, ny cocq ny poulle, ains se tenoiẽt tous enfermez, clos & couuertz au long du feu, dont le pauvre Daphnis estoit en grand esmoy d'estre venu si mal apoĩt, & à heure si malheureuse si osa bien penser de controuuer quelque occasion pour entrer dedas la maison discourant en luy mesme quelle couleur seroit la plus croyable. S'il disoit ie viens querir du feu, on luy eust peu respondre, & comment n'avez, vous pas de plus proches voisins ? ie demande du pain, ton bissac est tout plein de viures : ie cherche du vin, il n'y a que trois iours que vous avez faict vendenges, le loup m'a poursuuiuy, & ou en est la trace : l'estois venu chasser aux yseaux, & bien que ne t'en vois tu donc ques apres que tu en as assez pris, ie veulx

veoir Chloé, & qui seroit celuy qui confesseroit à vn pere ou à vne mere, estre venu pour veoir leur fille ? ainsi n'y auoit il pas vne de toutes ces occasions là ou il n'y eust tousiours quelque soupçon. Il vault doncques mieux, disoit il, que ie me taise, ie reuerray Chloé au printemps, puis que les dieux ne veulent pas (comme ie croy) que ie la voye en hyuer. Daphnis ayât fait ces discours en luy mesme, & serrant ia les oyseaux qu'il auoit pris, se vouloit mettre en chemin pour s'en retourner : mais comme si expressément amour eust eu pitié de luy, voycy qu'il aduint : Dryas & sa famille estoient à table, le pain & la viande toute preste, chascun entendoit à boire & à manger, & ce pendent l'un des chiens de la bergerie voyant que lon ne se donnoit point garde de luy, happa vn loppin de chair & s'en fuyt hors la maison à tout, dequoy Dryas courroucé, pour autât mesmement que c'estoit sa part, prit vn bastõ & s'en courut apres, en le poursuyuant-il Passa au lõg du lierre ou Daphnis auoit tẽdu ses gluaux, & veit comme il chergeoit desia sa prise sur ses espauls & s'apprestoit pour s'en retourner, si tost qu'il l'apperceut, il oublia & chair & chien & criant a haulte voix : Dieu te gard mon filz, le vint acoller & baiser, le prit par la main, & le mena en sa maison. Quand Chloé & Daphnis s'entreucirẽt, à peine qu'ilz ne tomberent tous deux par terre de grande aise qu'ilz eurent : mais toutefois ilz se perforcerẽt de se tenir sur leurs piedz, & s'entresaluerent & baisèrent ce qui leur fut comme vne estaye & appuy, qui les engarda de tomber : ainsi Daphnis iouyssant contre son esperance, non seulement de la veuë de Chloé : mais enayât aussi receu vn baiser s'assist aupres du feu, & deschargea sur la table les Merles & les Ramiers qu'il auoit pris, comptant à la compagnie (cõme estât ennuyé de tant demeurer enfermé en la maison) il s'en estoit venu chasser aux oyseaux, & comment il en auoit pris aucuns avec des colletz, & autres avec des gluaux ainsi qu'ils, venoient pour mēger des grappes de Lierre, & des grains de meurte, ceulx de la maison le louerẽt gradement de son bon esprit, & le prierent de mēger à bõne chere de ce que le mastin leur auoit laissé, cõmendans à Chloé qu'elle leur versast à boire, ce qu'elle feit bien volontiers, à tous les autres premieremẽt, & puis à Daphnis le dernier : car elle faisoit semblant d'estre marrye cõtre luy, de ce qu'estât approché si pres de la maison, il s'en estoit voulu aller sans la veoir ny parler à elle, & neantmoins auant que luy presenter elle but en la tace, puis luy bailla le demourant, & luy (encore qu'il eust grand soif) but lentemẽt à longue aleine pour en auoir tant plus de plaisir, si fut tãtost la table vuy de, toutefois se tenans encore assis, ilz luy demandoient cõment

se portoiēt Myrtale & Lamon, disant, qu'ilz estoient bien heureux d'auoir vn tel baston de leur vieillesse, desquelles louenges Daphnis n'estoit pas marry, mesmement pour ce qu'on les luy dōnoit en la presence de sa Chloé : mais encore quand ilz luy dirent qu'ilz le retiendroiēt pour tout le iour, à cause que Dryas deuoit le lendemain faire vn sacrifice à Bacchus, peu s'en fallut qu'il ne les adorast au lieu de Bacchus, si tira de son bissac force petitz, gasteaux, & des oyseaux qu'il auoit pris, lesquelz ilz abillerent pour soupper, ainsi fust derechef le feu allumé, le vin tiré, la table dressée, & si tost qu'il fut nuict close se meirēt à soupper, apres lequel ilz passerent le temps, partie à faire de plaisans comptes, & partie à chanter iusques à ces que l'enuie de dormir leur fust venuë, & alors ilz s'en allerent coucher, Chloé auec sa mere, & Daphnis auec Dryas, toute la nuict Chloé ne fait autre chose que penser au plaisir qu'elle auroit le lendemain, de veoir son Daphnis, & Daphnis se repent d'vne vaine volupté, estimant que ce luy feroit grand plaisir de coucher seullemēt auec le pere de sa Chloé, de sorte qu'il le baisa & l'embrassa plusieurs fois pensant baiser & embrasser Chloé, le lendemain matin il fait vn froid extreme, & tira vn vent de bise si aspre qui brusloit & perçoit tout, quand ilz furent leuez Dryas sacrifia à Bacchus vn moutō d'vn an, aluma vn grand feu & apresta le disner, par ainsi pendant que Nape estoit embesognée à cuyre le pain, & Dryas a rostir le mouton, Chloé & Daphnis estans de loisir sortirent tous deux hors de la maison, & s'en allerent dessoubz le Lierre, ou dere chef ilz dresserent des colletz, pendirent des gluaux & prirent encore vn grand nōbre d'oyseaux, en s'entrebaisant parmy cōtinuellement, & tenans de telz propoz amoureux : Je suis icy venu pour l'amour de toy Chloé, ie sçay bien Daphnis c'est pour l'amour de toy que ie tuë ces pauures Merles, comment doncques suis en ta grace, ie te prie qu'il te souuiēne de moy, il m'en souuiēt aussi par les Nymphes, que ie te iure dedans la cauerne, ou nous nous retrouvons encore si tost que la nege sera fonduë : mais elle est bien haulte disoit Daphnis, & ay grand peur que iene qois fondu moymeqme deuant elle : ne te soucy Daphnis, le Soleil est ia chauld : pleust à Dieu Chloé qu'il fust aussi chauld que le feu que ie sens en mon cueur, tu te mocque de moy, disoit Chloé, non faict par les cheures que tu m'as faict iurer, ainsi que Chloé respondoit en ceste sorte à son Daphnis, ne pl⁹ ne moins que l'Echo, Napeles appella, ilz s'y en coururent portans quant & eux leur prise, laquelle estoit biē plus grande que celle du iour de deuāt, & apres auoir faict l'offrande des primices du sacrifice à Bacchus, se seirent à table pour

disner, ayans autour de leurs testes des chappeaux de Lierre, & apres auoir bien repeu & bien chanté les louenges de Bacchus, r'enuoyerent Daphnis, luy garnissant tresbien son bissac, de pain & de chair, & si luy rebaillerent les Griues & Ramiers qu'il auoit pris, pour les porter à Myrtale & à Lamon, disans que quant à eux ilz en prendroyent bien tousiours quand ilz vouldroyent, tant que l'hyuer dureroit, & que les grappes de Lierre ne fauldroient point, ainsi se partit Daphnis en les baisant tous, fors que Chloé, de peur qu'il ne soüillast son baiser. Depuis il y reuint plusieurs fois par autres subtilitez, de sorte que l'hyuer ne se passa point du tout pour eux, sans quelque plaisir amoureux, & sur le commencement du printemps que la neige se fondoit, la terre se descouuroit, & l'herbe dessoubz poignoit : les autres pasteurs menerēt leurs bestes aux champs : mais deuant tous Daphnis & Chloé comme ceux qui seruoyent à vn bien plus grand pasteur, & incontînēt s'en coururēt droict à la cauerne des Nymphes & de là au pin, souz lequel estoit l'image de Pan, & puis dessoubz le chesne ou ilz s'assirent en regardant paistre leur's troupeaux & s'entrebaisans quāt & quāt, puis allerent chercher des fleurs pour faire des chappeaux aux images mais elles ne faisoient encore que commencer à poindre par la doulceur du petit beat de zephire qui ouuroit la terre, & la chaleur du Soleil qui les eschauffoit : toutesfois encore trouuerent ilz de la violette, du moron, du muguet, & d'autres telles premieres fleurs que produict la saison nouuelle, dont ilz firent des chappeletz, & en allerent couronner les testes aux images, en leur offrāt du laict nouueau de leurs brebis & de leurs cheures : puis commencerent aussi à loüer vn petit de leurs chalumeaux comme s'ilz eussent voulu prouoquer les rossignolz à chanter, lesquelz leur respondirēt de dedans les bois, commençant petit à petit à respōdre leur chāt ramage. Apres vn si long silence les brebis belloyent, les aigneaux sautoient, & se courboient soubz le ventre de leurs meres pour teter, les beliers poursuiuoÿēt les brebis qui n'auoyēt point encore aignelé, & apres qu'ilz les auoyent arrestées, sailloient chacun la sienne : autant en faisoient les boucz apres les cheures, sautant à l'énuiron : & quelques vns combattans pour l'amour d'elles chacunauok la siēne, & gardoit qu'autre que luy ne la couurist : toutes lesquelles choses eussent peu inciter des vieillars refroidiz à desirer la ioÿyssance d'amour : & par plus forte raison inciterēt elles ces deux ieunes personnes qui estoyēt en la premiere fleur de leur ieunesse, & qui pourchassans de lons temps le dernier but de contentemēt d'amour, brufloyent en oyant ce qu'ils oioient : & se fondoyēt de desir en voyāt ce

qu'ilz voyoyent, cherchât quelque chose qu'ils ne pouuoient trouuer oultre le baiser & l'embrasser : mesmement Daphnis, lequel estant deuenu grand & en bon point, pour n'auoir bougé tout le long de l'hyuer de la maison à ne riē faire, frissoit apres le baiser, & estoit gros (cōme lō dit) d'ēbrasser, faisant toutes choses plus ardēmēt, plus curieusemēt & plus hardimēt q parauant, pressant Chloé de luy octroyer tout ce qu'il vouloit, & de se coucher nuē à nud avec luy plus longuemēt qu'ilz n'auoyēt accoustumé, car il n'y a (disoit il) q ce seul poinct qui nous reste des enseignemens de Philetas pour la derniere & seule medecine qui appaise l'amour, Chloé luy demandoit : & qui a il plus à coucher nuē à nud par dessus le baiser & l'embrasser qu'à coucher tout vestu, cela respondoit Daphnis, que les beliers font aux brebis & les boucz aux cheures, vois tu commēt apres cela les brebis ne s'enfuyent plus ny les beliers aussi ne se trauaillent plus pour courir apres, ains paissent tous deux amiablement ensemble, cōme estans tous deux assouuiz & contens : & doit estre quelque chose pl⁹ douce que ce q nous faisons, & qui surpasse l'amertume d'amour. He dea disoit Chloé : ne vois tu pas comment les beliers & les brebis, les boucz & les cheures en faisant ce que tu dictz ; se tiennent tous debout les masles saillās dessus les femelles, & les femelles soustenans les masses sur le dos, & tu veux que ie me couche par terre avec toy, & encore toute nuē lá ou les femelles sont plus garnies de laine & de poil & plus velues que ie ne suis couuerte quand ie suis toute vestue. Daphnis ne sçauoit que respōdre à cela, & luy obeissant se couchoit aupres d'elle tout vestu, ou il demouroit long temps gisant tout de son long, ne sachant par quel bout se prendre pour faire ce que tant il desiroit. Il la faisoit releuer & l'ēbrassoit par derriere : mais il s'en trouuoit encore moīs satisfait que deuant, si se rassist à terre, & se print à plorer sa sotise de ce qu'il sçauoit moins que les belins cōmēt il falloit accōplir les œuures d'amour. Or y auoit il pres de lá vn laboureur qui ne tenoit point de terres d'autrui, ains labouroit son propre heritage : on l'appelloit Chronis, homme ayant la passé le meilleur de son aage, & estant fort cassé, sa femme au cōtraire estoit ieune, belle, & plus delicate que ne sont ordinairement les femmes des païsans, elle auoit nom Lycœnion, laquelle voyāt tous les matins passer Daphnis au long de leur maison, menant ses bestes en pasture & les ramenāt tous les soirs au tect, eut enuie de s'accointer de luy & faire en forte par dōs ? par appastz. & caresses, qu'il, deuint son amoureux, & l'ayant vn iour trouué seulet luy dōna vne fluste, vne gauffre à miel, & vne pennetiere de peau de cerf, mais elle ne luy osa

rien dire ne demander pour ce coup là, se doutant bien qu'il estoit amoureux de Chloé, par ce qu'il estoit tousiours auec elle : & neant moins n'en sçauoit autre chose sinon qu'elle les voyoit rire l'un à l'autre & faire quelque signes de la teste : mais, pour en estre plus certainemēt informée, elle fist lors entēdre à son mary Chronis qu'elle s'en alloit voir vne siēne voisine qui estoit en trauail d'enfant, toute preste d'acoucher, & suyuit à la trace ces deux ieunes gens pour estre du tout asseurée de ce dont elle se doutoit, si se cacha derriere vn buissō, afin qu'elle ne fust point apperceüe, & de là vit tout ce qu'ilz firēt, & entēdit tout ce qu'ilz dirent, & mesmes remarqua tres bien qu'elle ouyt plorer Daphnis pource qu'il ne sçauoit trouuer le moyen de iouyr de ses amours : parquoy ayant pitiéde ces deux pauvres ieunes amans, & quant & quant cōsiderant que double occasiō de biē faire se presentoit à elle : l'une de les instruire de leur bien, & l'autre d'accōplir son desir : elle vna d'une telle finesse. Le lendemain matin faisant semblant de s'en aller voir sa voisine qui trauailloit d'enfant, elle s'en alla droict sans se cacher vers le chesne, souz lequel Daphnis estoit assis : & en cōtrefaisant parfaictemēt bien la marrie troublée, hélas mon amy (dist : elle) Daphnis ie te prie ayde moy : ie n'auois que vingt pauvres oysons, & voyla vn aigle qui m'en vient de raurir le plus beau, mais pource que c'estoit vn trop grād fardeau pour elle, elle ne la peu porter iusques sur ceste haute roche, là ou est son aire, ains est tombée à tout en ce petit bois taillis icy pres : & pource ie te prie en l'hōneur des Nymphes & de Pan q tu y viennes auecques moy pour mayder à le recourir, Car i'ay peur d'y entrer toute seule, ne vueille souffrir que mon compte soit imparfait, à l'adventure pourras tu bien tuer l'aigle mesme, & par ainsi elle ne raura plus voz petitz aigneaux ny voz cheureaux, & ce pendant Chloé gardera tous voz, deux trouppeaux, car tes cheures la cognoissent aussi bien comme toy, pource que vous estes tousiours par les champs ensemble. Daphnis ne se doutant point de l'embusche, se leua incontinent, print sa houlette en sa main & s'en alla apres Lycœnion, qui le mena le plus auāt qu'elle peut dedans le bois, & le plus loing de Chloé iusques aupres d'une fontaine ou elle fist seoir Daphnis, & luy dist : Amours & les Nymphes ceste nuict me sontvenuz en dormant compter comment & pour quelle cause tu plorois hier, & si m'ont cōmandé que ie te ostasse de celle peine en te monstrant comment il fault faire le ieu d'amours qui n'est pas seulemēt baiser & accoller, ny faire comme les beliers & les boucz, c'est bien autre chose & bien plus plaisante & plus doulce que tout cela, par quoy si tu veux estre deliuré du desplaisir que tu

en as, & esprouuer l'ayse que tu y cherches ne fais seulement que te donner à moy pour apprenty ioyeux & gaillard, & en faueur des Nymphes ie t'en monstraray ce qui en est. Daphnis perdit toute cōtenance tant il fut ayse, comme vn pauvre garson de village ieune & amoureux, si se met à genoux deuant Lycœnion, la priant bien fort de luy enseigner ce plaisant mestier le plustost qu'elle pourroit, afin qu'il peust faire ce qu'il desiroit à Chloé, & come si c'eust esté quelque grand & malaisé secret, luy promist qu'il luy donneroit vn cheureau, des fromages molz, de la cresse & plustost la cheure avec : aussi Lycœniō trouuāt en ce ieune cheurier vne simplicité plus grāde qu'elle n'eust pēsé, cōmença à le passer maistre en ceste maniere. Finy cest apprētissage, Daphnis aussi simple cōme deuant s'en voulut courir incontinent deuers Chloé pour luy faire tout aussi tost ce qu'il venoit d'apprendre, comme s'il eust eu peur d'oublier sa leçon si plus il différoit : mais Lycœnion le retint, & luy dist, il fault que tu faches encore cecy Daphnis, c'est que pour autāt que i'estois desia femme, tu ne m'as point fait de mal à ce coup : car vn autre hōme (il y a ia quelque tēps) me monstra le mestier, & en eut mon pucelage pour son loyer mais quand Chloé lutera ceste lute avecquestoy, elle sentira du mal pour la premiere fois & crierā, & si seignera cōme qui l'auroit tuée, mais n'aye point de peur pour cela, & quand tu auras tant faict enuers elle qu'elle se vueille abādōner à toy, amene la en ce lieu, à celle fin que si elle crie personne ne l'oye, & si elle ploie que personne ne lavoye, & si elle seigne qu'elle se laue en celle fontaine, & te souuienne doresenauant que ie t'ay faict homme premier que Chloé. Apres luy auoir donné ces enseignemens, Lycœmon s'en alla d'un autre costé du bois, faisant semblant d'aller encore chercher son oyson. Et Daphnis pensant à ce qu'elle luy auoit dict, retint & refrena vn peu son premier appetit, delibérant ne fascher point Chloé oultre le baiser & l'embrasser acoustumé, car il ne vouloit point la faire crier, pource qu'il eust semblé que c'eust esté son ennemy : ny la faire plorer, car c'eust esté signe qu'elle eust senty mal : ou la faire seigner cōme qu'il l'auroit blecée, pour ce qu'estant encore nouueau apprenty, il craignoit merueilleusemēt ce sang, & pen soit estre chose impossible qu'il sortist du sang sinō d'une grade blesseure : si s'en retourna hors du bois, en resolution de prēdre avec elle les plaisirs accoustumez seulement, se rendant au lieu ou elle estoit assise, faisant vn chapelet de violette luy cōtrouua qu'il auoit arraché d'entre les serres mesmes & les griffes de l'aigle l'oyson de Lycœnion, & se gettant sur elle la baisa de la sorte que Lycœnio n l'auoit baisé durāt le

deduct, car cela seul pouoit il à son aduis faire sans dâger, & Chloé luy mist sur la tefse le chapeau de violettes qu'elle venoit de faire, & luy baisa (en le mettât) les cheueux, cōme sentâs à sō gré meilleur que les violettes, puis tira de sa penetiere vn morceau de gasteau, qu'elle luy donna à menger, & comme il mordoit dedans elle luy ostoit de la bouche & le mēgeoit elle mesme, ne plus ne moins qu'un petit oyseau qui prent sa becquée du bec de sa mere, ainsi qu'ilz mēgeoient ensemble & s'entrebaisoient plus de fois qu'ilz n'aualloient de morseaux, ilz apperceurent vne barque de pescheurs qui passoit au long de la coste. Il ne faisoit bruit qu'lcōq, & estoit la mer fort calme, au moyē dequoy les pescheurs s'estoient mis à ramer à la plus grande diligence qu'ilz pouuoient, pour porter en quelques bonnes maisons de la ville, du poisson tout fraiz pesché, & ce que les autres mariniers & gens de rame ont tousiours accoustumé de faire pour soullager leur trauail, ces pescheurs le faisoient alors, c'est que l'un d'entre eux : pour donner courage aux autres chantoit ne sçay quel chant de marine, & les autres luy respōdoient à la cadence, comme lon faict en vne dance. Or tant qu'ilz voguerent en pleine mer le son se perdoit, à cause que la voix s'esuanoysoit en l'air : mais quand ilz vindrēt à passer la poincte d'un escueil, & entrer en vne baye creuse en forme de croissant, on ouyt bien plus fort le bruit des rames, & entendit on plus clairement le son de leur chāson, pour ce que le chāp voisin du riuage de la mer en cest endroict là estoit vne lōgue vallée au dessoubz d'un coustau de mōtaine, laquelle recepuant le son, comme le vent qui s'entonne dedans vne fluste, rendoit vn retentissement qui reprefstoit apart le son des rames, & la voix des mariniers apart, qui estoit vne chose assez plaisante à ouyr, car pour ce que la voix venoit de la mer, celle qui retentissoit sur la terre finissoit, d'autant plus tard que plus tard elle commençoit, Daphnis qui sçauoit bien dont ce retentissement procedoit, ne regardoit seulement qu'en la mer, & tafchoit à retenir quelque couplet de la chanfon, afin de la iouer puis apres sur sa flufte : mais Chloé qui iamais n'auoit ouy ce resonnement de la voix qu'on appelle Echo tournoit sa teste tantost vers la mer, pendant que les pescheurs chantoient, & tantost : vers le bois regardāt ou estoiet ceux qui leur respondoient, & quand ilz furent passez & esloigne, voyans qu'il y auoit vn si grād filēce en la mer, elle demāda à Daphnis si derriere l'escueil il y auoit vne autre mer, & vne autre barque & d'autres mariniers qui vogassent. Daphnis feprit doulcemēt à souffrire, & la baisa encore plus doulcement, puis luy mettāt le chapeau de violettes sur la teste commēça à luy cōpter la

fable d'Echo, luy demandant (pour loyer de luy faire ce beau cōpte) dix autres baisers, si luy dist : mamye, il y a plusieurs sortes de Nymphes, les vnes sont Nymphes de prez, les autres des eaues, les autres des boys, & de l'une de celles là fut iadis fille Echo mortelle, pour ce qu'elle auoit esté engendrée d'un pere mortel, & belle comme fille d'une belle mere, elle fut nourrie par les Nymphes, & aprise par les muses, qui luy monstrent à ioüer de la fluste, de la lyre, & de tous autres instrumens de musique, tellement qu'estant ia venuë en la fleur de son aage, elle dāsoit avec les Nymphes, & chantoit avec les Muses : mais elle fuyoit les masles, autant les dieux que les hommes, ayment trop la virginité, Pan se courrouça à elle, ayant enuie de ce qu'elle chātoit si bien, & estant despit de ce qu'il ne pouuoit venir à bout de iouyr de sa beauté, tellement qu'il feit deuenir enragez les bergers, & les cheures du païs ou elle estoit, qui comme loupz & matins afamez dechirerēt la pauvre fille en pieces, & en getterent les membres ça & là, chantant encore ses chansons : mais la terre en saueur des Nymphes, conserua son chant, & retint sa musique, de maniere qu'augré des Muses elle rend encores maintenant toute telle voix que lon veult : representant ainsi que faisoit la pucelle de son viuant, les dieux, les hōmes, les instrumens de musique, les bestes, & Pan luy mesme quant il ioüe de sa fluste, & luy entendant cōtrefaire son ieu, faulte & court apres, nō pour desir ou esperance qu'il ayt d'en iouyr : mais seullemēt pour sçauoir qui est celui qui aprēd à contrefaire son ieu, sans qu'il le voye ne cōgnoisse. Daphnis ayant faict ce compte, Chloé le baisa : non seullement dix fois comme il auoit demandé : mais beaucoup plus de fois : car Echo repeta apres luy presque tout ce qu'il auoit dict, comme voulāt tesmoigner qu'il n'auoit point menty, la chaleur du Soleil alloit tous les iours de plus en plus augmentant, parce que le printēps finissoit & l'esté commençoit, ainsi auoient ilz de nouueaux passetemps conuenables à la saison d'esté, Daphnis se baignoit dedans les riuieres, & Chloé se lauait dedans les fontaines, Daphnis iouoit du flageollet à l'enuie des Pins que les ventz faisoient resonner, & Chloé chantoit à l'encōtre du rossignol à qui mieux mieux, ilz chassoient aux cigales, prenoient des saulterelles, cueilloient des fleurs, croulloient des arbres fruittiers & en mēgeoient des fruictz, & quelquefois se couchoient ensemble nuë à nud, en se couurant d'une peau de cheure, & lors eust Chloé facilement esté faicte femme si Daphnis n'eust eu crainte de luy faire fāg dequoy il auoit si belle peur, que craignant de ne pouoir pas tousiours estre maistre de soy, il ne permettoit pas que Chloé se depouillast

souuēt toute nuë, tellement que Chloé mesme s'en esmerueilloit mais elle auoit honte de luy en demãder la cause, or en cest esté plusieurs poursuyuans de tous costez vindrent de rechef à Dryas luy demander Chloé à mariage, les vns luy apportoyēt des presens, les autres luy en promettoyent de grans, tellement que Nape meuë d'auarice, luy conseilloit de la marier sans garder plus longuement vne fille si grande en sa maison, pource que si on ne se hastoit de luy donner mary, elle pourroit à l'aduenture bien tost en gardant ses bestes par les champs, perdre sō pucelage, & se marier pour des pōmes ou des roses, avec quelque berger, & pourtant disoit elle qu'il valloit mieux pour le bien de la fille & d'eux aussi, la faire maistresse de la maison de quelque bon laboureur, & prendre beaucoup de biens que lon leur offroit pour ce faire, lesquelz ilz garderaient à leur petit filz : car elle auoit non gueres au parauant faict vn petit garson. Dryas luy mesme se laissoit aller à ces promesses : car chacun des poursuyuãs luy faisoit des offres plus grandes qu'il ne meritoit pour la poursuite du mariage d'vne simple bergere, toutefois pēsant en luy mesme puis apres, que la fille estoit de meilleur lieu venuë que d'estre mariée avec vn paysant, & que s'il aduenoit qu'elle retrouuast ses vrays parens elle les feroit tous riches & heureux, il differoit d'ẽ rendre certaine response, & les remettoit tousiours d'vne saison à autre, en quoy faisant il gaignoit tout plein de beaux presens que lon luy dōnoit, ce que Chloé entendant en estoit fort desplaisante, & toutefois fut long temps sans vouloir descourir à Daphnis la cause de son ennuy, de peur de le fascher aussi : mais à la fin voyāt que Daphnis l'en pressoit & importunoit tant & si souuent, & qu'il s'ennuyoit plus de n'en rien sçauoir, qu'il n'eust peu faire apres l'auoir sceu, elle luy cōpta tout, cōbien il y auoit de riches pourfuyuans, qui la demendoient en mariage, les parolles que Nape disoit à son mary pour l'induire à la marier, & commēt Dryas n'y auoit point contredict, ains auoit remis le mariage aux prochaines vendanges, Daphnis ayāt ouy ces parolles, à peine qu'il ne perdit sens & entendement, & se seant en terre, se prit à plorer chauldemēt, disant, qu'il mourroit de regret si Chloé desistoit de venir aux chāps garder les bestes avecques luy, & que non luy seullement, mais que les brebis & moutōs aussi en mourroient de desplaisir s'ilz perdoient vne telle bergere : toutefois apres auoir bien ploré, il se reuint vn petit, & reprenant ses espritz se meit en la teste qu'il la pourroit biẽ auoir luy mesme s'il la demendoit à son pere, esperant surmonter facilement tous les autres, & estre præferé à eux : il n'y auoit que vne chose seule qui le

troublast, c'est que son pere nourricier Lamon, n'estoit pas riche, ce seul point luy affoiblissoit fort son esperance : toutefois il proposa quoy qu'il en deust aduenir de la demãder à femme, & Chloé mesme en fut biẽ d'aduis, si n'en osa il de prime face rien dire à Lamõ : mais descouurit plus hardiment son amour à Myrtale, & luy tint propoz. comme il la desiroit espouser. Myrtale la nuict en par la à son mary : mais Lamon le trouua fort mauuais, & appella sa fẽme beste, de vouloir que son nourriçon fust marié avec la fille d'un berger, veu que par les enseignes de cõgnoissance qu'il auoit trouuées quãt & luy, luy promettoit biẽ plus grãd estat & meilleure fortune, de sorte qu'il esperoit que quelque iour quand il auroit retrouvé ses parens il les pourroit non seullemẽt affranchir & deliurer de seruitude, mais aussi les faire propriétaires d'une meilleure & plus grande terre, que celle qu'ilz tenoient de leur maistre, toutefois Myrtale craignant que Daphnis, quand il se verroit totalement descheu de l'esperance de pouuoir paruenir à ces nopces tant desirées, ne prit la hardielle de faire quelque mauuais coup de sa main, tant il estoit furieusement espris d'amour, luy allsgua autres occasions & moins cõe refus : nous sommes, dict elle, pauvres mon filz, & auons besoin d'une fille qui nous apporte plus tost qu'à qui y faille dõner, au contraire ilz sont riches eux, & si veulent auoir un mary qui leur donne. Mais va faictz tant enuers Chloé, & elle enuers son pere, qu'il ne nous demande pas grande chose, & qu'il la te donne en mariage, ie sçay bien qu'elle t'aime & qu'elle aimera beaucoup mieux coucher avec toy pauvre & beau, comme tu es, qu'avec pas un de ces autres poursuyuans qui sont riches & laidz cõe marmotz : Myrtale cuidoit biẽ par ce moyen auoir honnestemẽt escõduit Daphnis, pource qu'elle tenoit pour tout certain q iamais Dryas ne s'y cõsentiroit, ayat en main d'autres pl⁹ riches poursuiuãs qui luy offroiẽt beaucoup de biens, & neãtmois Daphnis ne se pouoit plaĩdre de la respõse mais cognoissãt qu'il s'ẽ failloit beaucoup qu'il ne peust payer ce qu'õ luy demãdoit, fist ce q les amans qui sont pauvres ont ordinaiemẽt accoustumé de faire, c'est qu'il se mist de rechef à plorer, en inuoquãt les Nymphes en son aide, lesquelles la nuict ensuyuant comme il dormoit, s'apparurent à luy en mesme forme & maniere qu'elles auoyent faict : au parauant, & luy dist la plus aagée d'elles : touchant le mariage de Chloé : Daphnis vne autre deité que nous en a la superintẽdence, mais nous te donnerons moyen de gagner & adoucir enuers toy Dryas. Le bateau des ieunes hõmes Methymniens, du ql tes cheures l'année passée brousterent le lien d'ozier verd, avecq'lequel ilz l'auaiẽt attaché à la riue de la mer, fut ce

iour lá emmené par les vents bien loing de la terre : mais la nuict ensuy uant il se leua vn vent marin, qui esmeut tellement la mer que les vagues ietterent le bateau contre les rochers de la coste, ou il fut entieremēt rompu & fracassé, & la pl⁹ part de ce qui estoit dedans perdu : finō que les ondes pousseret sur la greue vne bourse ou il a trois cens escuz, & est encore la enuelopée & couuerte d'herbes que la mer iette dessus aupres d'un Dauphin mort, qui a esté cause que nul passant ne s'en est approché, fuyant la puanteur de ceste charogne, mais vas y, & prens la bourse auecques ce qui est dedās, ce sera assez à ceste heure pour monstrier à Dryas que tu n'es point pauure, mais cy apres tu seras bien plus riche : elles n'eurent pas si tost acheué ces paroles qu'elles disparurēt auec la nuict & si tost que le iour fut venu, Daphnis se leua tout resioüy, chassa ses cheures aux champs à force de siffler, & apres auoir baisé Chloe, & salue les Nymphes, s'en courut incontinent vers la mer, comme si pour se purifier il eust voulu s'asperger de l'eau marine, & se pourmenant au long du riuage sur le sable, alloit regardant s'il verroit point ces trois cens escuz, à quoy trouuer il n'eut pas grād peine : car la mauuaise odeur du dauphin corrompu luy donna incontinent au nez, & luy seruit de guide pour le conduire au lieu, ou il osta les herbes, & trouua dessoubz vne bourse pleine d'argent, qu'il enleua, & la mist dedans sa penetiere : mais il ne partit point de la qu'il n'eust premierement adoré & remercié les Nymphes, & la mer mesme : car encore qu'il fust cheurier, si estimoit il la mer plus doulce & plus benigne que la terre, par ce qu'elle luy aidait à paruenir au mariage de Chloé. Estāt saisy de cest argent, il n'attendit plus, ains s'estimāt le plus riche, non seulement de tous les païsans de la entour, mais aussi de tous les viuans : s'en alla droict à Chloé luy compter la reuelation qu'il auoit eüe en dormant, luy monstra la bourse qu'il auoit trouuée, & luy dist qu'elle gardase bien leurs bestes iusques à ce qu'il fust de retour, puis s'en alla le plus roide qu'il peut vers Dryas, lequel il trouua batāt du bled en l'aire auec sa femme Nape, si luy commença vn braue propos, en luy disant ces paroles : Dryas donne moy ta fille Chloé en mariage, ie sçay bien ioüer de la fluste, ie sçay bien besoigner aux vignes & aux oliues, labourer la terre, venner le bled au vent, & au surplus Chloé elle mesme te pourra tesmoigner comment ie sçay bien garder & gouerner les bestes : on me bailla au commencement cinquante cheures, & ie les ay fait multiplier deux fois autant, & si ay eleué de beaux & grās bouquins, lá ou il failloit au parauant que nous menissions noz cheures aux boucz de noz voysins pour les faire saillir, à cause q nous n'en

auions point, & si suis ieune & vostre voisin, de qui personnene se sçauroit plaindre : vne cheure m'a nourry, comme vne brebis a nourry Chloé : & bien que ie deusse estre préféré aux autres qui la demandent pour tant de choses, encore ne seray ie point vaincu par eux en dons, ilz te donneront quelques cheures, quelques brebis ou quelque paire de bœufz galleux, & du bled dont on ne sçauroit nourrir trois poulies : mais voicy trois cens escuz contans que ie te dōneray, mais ce sera soubz condition que personne n'en sçaura rien, non pas Lamon mesme mō pere : en luy disant ces motz il luy deliura l'argēt, & le baisa quant & quant. Dryas & Napevoyans si grosse somme de deniers qu'ils n'en auoyēt iamais tant veu ensemble, luy promirent sur le chemin qu'il auroit Chloé pour sa femme, & diret qu'ilz feroyēt bien trouuer bien le mariage à Lamon. Si demourerent Daphnis & Nape ensemble sur l'aire, & en chassāt les bœufz en rond avec les harces faisoient sortir le bled hors des espiz, & Dryas ayāt premieremēt serré la bourse & l'argēt l'en alla soudain trouuer Lamon & Myrtale, pour leur demāder Daphnis en mariage, qui estoit vne façon bien nouvelle : il les trouua comme ilz mesuroyent de l'orge, que lon venoit de venner, & se plaignoiēt de ce qu'à grand peine en trouuoient ilz autant comme ilz en auoyēt semé, il les reconforta, disant qu'ainsi estoit il par tout : puis leur demanda Daphnis à mary pour Chloé, & leur dist que combien que d'autres luy offrissent beaucoup de biens pour la accorder, il ne vouloit neantmoins rien auoir d'eux ains plustost estoit prest de leur donner du sien : car ilz ont (disoit il) esté nourriz ensemble, & en gardant leurs belles ont engendré vne telle amitié entre eux, qu'il seroit maintenant malaysé de la separer, & si est estoyent ia bien d'aage tous deux pour coucher ensemble. Dryas leur alleguoit ces raisons & plusieurs autres, cōme celuy qui pour loyer de leur persuader auoit ia receu les trois cens escuz. Lamon qui ne pouoit plus s'excuser sur sa paureté, attēdu que les parēs de la fille l'en pressoyent, ne sur l'aage de Daphnis, pource qu'il estoit desia en son adolescence bien auant, n'osa pas neantmoins dire ouuertement à la verité ce qui le faisoit reculer à ce mariage, c'est que Daphnis luy sembloit estre de trop bon lieu venu pour espouser vne bergere, mais apres y auoir vn peu de temps pensé, il luy respondit en ceste sorte : vous estes gens de bien, de preferez voz voisins à des estrangers, & de n'aymer point plus la richesse que l'honneste paureté : le dieu Pan en recompense vous en veulent aider, & quant à moy ie vous promets que i'ay autāt d'enuie que ce mariage se face que vous mesmes, autrement ferois ie bien insensé, me voyant desia sur l'aage : &

ayant plus de besoin d'aide que jamais, si ie n'estimois que ce me fust vn grand heur d'estre alloüé de vostre maison, & si est Chloé telle que lō la doit souhaitter, belle & bonne fille, ou il n'y a que redire, mais estant serf cōme ie suis, ie n'ay rien dont ie puisse disposer, ains fault que mon maistre en soit aduerty & qu'il le cōsente : & pourtāt ie vous prie differons les nopces iusques aux vendanges, car il doit en ce tēps lá venir icy, & lors nous les marirons ensemble : & ce pendant ilz s'entraayemeront l'un l'autre comme le frere et la seur. Seulement te veux ie bien aduertir d'un point Dryas, c'est que tu pourchasses auoir pour ton gendre vn qui est yssu de trop meilleur lieu, & plus grand estat que nous ne sommes. cela dict, il le baisa, & luy presenta à boire, pource qu'il estoit ia pres de midy, & le rēuoya, en luy faisāt toutes les caresses qu'il luy estoit possible : mais Dryas qui n'auoit pas mis en oreille sourde les dernieres paroles que Lamon luy auoit dictes s'en alloit resuant en luy mesme qui pouoit estre Daphnis, il a esté nourry par vne cheure : il fault donc bien dire que les Dieux ayent soing de son salut, il est beau & ne ressemble en rien à ce vieillard camus ny à sa femme pelée : il a trouué trois cēs escuz, à peine pourroit vn cheurier finer autant de pommes, n'auroit il point esté exposé cōme Chloé, Lamon l'auroit il point trouué comme ie fis elle, avec telles marques de recognoissance cōme i'en trouuay ? O Pan & vous Nymphes veuillez qu'il soit ainsi ! à l'aenture que Daphnis ayāt esté recogneu par ses parēs, pourra bien faire trouuer ceux de Chloé aussi. Dryas s'en alla pensant & discourāt ainsi en luy mesme iusques à son aire, lá ou il trouua Daphnis en grande deuotion d'oüyr quelles nouuelles il apportait, si l'asseura, en l'appellant de tout loing son gendre, & luy promettant que les nopces se feroiēt sans point de doubte en autōne, en fiāce dequoy il luy dōna la main, l'asseurat q Chloé n'auroit iamais autre mary que Daphnis, lequel tout aussi tost sans vouloir ny boire ny manger s'en recourut deuers Chloé, & la trouuant qui tiroit ses brebis, & faisoit des fromages, luy annonça la bonne nouvelle de leur futur mariage, & de lá en auant la baisoit deuant tout le monde comme sa fiancée, & luy aydoit à faire toute sa besongne : il tiroit les bestes dedans les tiroüers, faisoit prendre le laict pour en faire des fromages, & approchoit les petitz aigneaux & les cheureaux de leurs meres, pour les faire teter. Apres qu'ilz eurent acheué toute leur besongne, ilz s'en allerēt pourmener & chercher par les chāps des fructz meurs, dont il y auoit grande abondance : pour ce que l'année estoit bōne & fertile, force poires de bois, force autres poires & pommes : les vnes ia tombées, les autres

encore pendentes aux branches des arbres : celles qui estoyent abas auoyent meilleure senteur, mais celles qui estoyent dessus les arbres, estoyēt plus fraisches : les vnes sentoyent comme bon vin, les autres reluisoyent comme l'or. En allant ainsi ça & là trouuerent vn pommier, dont les pommes auoyent ia esté tou tes cueillies, & n'y auoit plus ne fueille ne fruict, les branches estoient toutes nues, & n'y estoit demouré qu'une seule pomme à la cime de la plus haulte branche, ceste pomme estoit belle & grosse à merueilles, & sentoit meilleur que toutes les autres : mais celuy qui les auoit cueillies, n'auoit osé mōter si hault, & ne s'estoit point soucié de l'abatre, & à l'auenture aussi que les Dieux le vouloyent ainsi, qu'une si belle pōme fust reseruée pour vn pasteur amoureux : incōtinent que Daphnis l'apperceut il se mist en point pour l'aller cueillir, Chloé l'en voulut garder, mais il n'en fist compte : pourquoy elle ayant peur de le voir tomber s'en fuyt là ou estoyent leurs bestes, & Daphnis montāt alegremēt tout au plus hault du pōmier alla cueillir la pōme qu'il luy porta, & la voyant mal contente, luy dist telles paroles : Chloé mamie le beau temps a produict ceste belle pomme, vn bel arbre l'a nourrie le beau Soleil l'a meurie, & la bonne fortune l'a contre-gardée pour vne belle bergere : i'eusse bien esté aueuglé si ie l'eusse laissée là ou elle fust tombée par terre, & eust esté froissée des piedz des bestes ou enuenimée de quelque serpet qui eust frayé au long, ou bien eust esté gastée & pourrie par le temps. La pōme d'or fut iadis donnée à Venus, pour le pris de sa beauté : & ie te donne celle cy pource que tu es plus belle que toutes les autres filles du monde : nous sommes Paris & moy iuges & tesmoings pareilz. : car il estoit berger, & ie suis cheurier : en disant ces paroles, il la luy mist en son giron, & elle s'approchāt de luy, la baisa si soüefuement que Daphnis ne se repētit point d'auoir osé mōter sur l'arbre si hault pour la cueillir, en ayant eu en recompense vn baiser, qui valoit mieux à son gré que ne faisoit la pomme d'or.

Fin du troisieme liure.

LE QUATRIESME LIURE.



vn ces entrefaictes vint de la ville de Mytilene vn seruiter du maistre de Lamon, qui luy apporta nouuelles q leur seigneure commun deuoit venier vn peu deuant les vendages, pour veoir si les Methymniens auroyent point faict de dōmage en ses terres, à l'occasion de quoy Lamō approchāt ia l'Automne, & l'Esté vieillissant, acoustra diligemment le logis, afin que le maistre n'y veist riē qu'il ne lu y fust plaisant à veoir, il cura les fontaines, afin que l'eau en fust plus claire & plus nette, il osta le fumier hors de la court, afin que la mauuaise odeur ne luy en faschast : il mit en ordre le verger, afin qu'il le trouuafl pl⁹ beau, vray est que le verger de soymesme estoit vne bien fort belle & plaisante chose, & qui approchoit des parcz des grandz princes & des roys, il contenoit bien demy quart de lieuë en lōgueur, & auoit la largeur enuiron quatre arpens, on eust dict a le veoir que ce n'estoit point vn verger : mais vn grand champ, car il y auoit de toutes sortes d'arbres fruictiers, des Pommiers, des Meurtes, des Poiriers, des Grenadiers, des Figuiers, des Or ēgiers & des Oliuiers, d'vn autre collé, de la vigne haulte qui montoit sur les pommiers & sur les poiriers, dont les raisins commençoient ia à se tourner, comme si la vigne eust estriue avec les arbres, à qui porterait de plus beau fruict, d'vn autre costé estoiet les arbres non portant fruict, comme Loriers, Plantains, Cyprez, puis sur lesquelz au lieu de vigne y auoit du Lierre, dont les grappes grosses & ia noirsissantes contrefaisoyent le raisin, les arbres fruictiers estoyēt tous au dedans vers le centre du Iardin pour estre mieux gardez & les sterilles estoyent aux orées tout à l'entour, comme vne closture faicte toute expressémēt & tout cela ceint & enuironné d'vne bonne & forte

hayes, tout y estoit fort bien compassé, les tiges des arbres estoient assez distantes les vnes des autres : mais les branches s'entrelassoient tellement que ce qui estoit de nature, sembloit estre faict par exprès artifice, il y auoit des carreaux de fleurs, dont nature en auoit produict aucunes, & l'art des hommes les autres : les roses, les oeilletz & les lys y estoient venuz moyennant l'œuvre de l'homme, les violettes, le muguet & le moron de la seule nature, en esté y auoit de l'ombre, au printéps des fleurs, en l'Automne toutes delices, & en tout temps du fruit selon la saison. Il descouuroit toute la campagne & en pouuoit on veoir les troupeaux des bestes paissant emmy les champs on en voyoit à plain la mer, & les allans & venans sur icelle, au long de la coste, ce qui estoit vn des plus delicieux plaisirs du verger, & droictement au milieu de la longueur & de la largeur y auoit vn temple avec vn autel dedié à Bacchus. L'autel estoit vestu de Lierre, & le temple couuert de branches de vigne au dedans estoient les hystoires de Bacchus, painctes : Semele qui acouchoit, Ariadne qui dormoit, Lycurgus lié, Pentheus deschiré en pièces, les Indiens vaincuz les Tyreniens transformez en daulphins, par tout des Satyres & des Bacchantes qui dansoyent, Pan n'y estoit point oublié, ains estoit assis sur vne roche, iouant de sa fluste, en maniere qui sembloit qu'il iouast vne notte commune aux Bacchantes qui danfoient, & aux assistens qui regardoyent le verger, estant tel d'assiette & de nature, Lamon encore l'approprioit de plus en plus, esbranchant ce qui estoit sec & mort aux arbres, & releuant les vignes qui tomboyent en terre tous les iours, il mettoit sur la teste de Bacchus vn chapeau de fleurs nouvelles, il conduisoit l'eau de la fontaine dedans les carreaux ou estoient les fleurs : car il y auoit dedans ce verger vne fontaine que Daphnis auoit trouuée, dont on arrousoit les fleurs, & l'appelloit on la fontaine de Daphnis, & luy auoit Lamon commandé qu'il engressast bien ses cheures le plus qu'il pourroit, pour ce que leur maistre ne faudroit pas à les vouloir veoir, à cause qu'il y auoit long temps qu'il ne les auoit veues : mais Daphnis n'auoit pas peur qu'il ne fust loué de son maistre quand il verroit son troupeau : car il l'auoit acru d'une autrefois autant comme on luy en auoit baillé au commencement, & n'en auoit le loup rauy pas vne, & si estoient en meilleur point, & plus grasses que les ouailles : mais neantmoins afin que son maistre eust de tant plus affection de le marier ou il vouloit, il employoit toute la peine, soing & diligence qu'il luy estoit possible à les engreiler, encore d'auantage, les menant aux champs dès le plus matin, & ne les en ramenant qu'il ne fust bien tard, les faisant boire deux fois le iour,

& cherchât les endroictz ou il y auoit mieux à pasturer, pour elles, outre ce il trouua moyẽ d'auoir des battes neufues, force tiroirs à tirer les cheures, & des esclices plus grandes qu'il n'auoit, & estoit si soigneux de ses cheures qu'il leur oignoit les cornes, afin qu'elles fussent reluisantes, & leur pignoit le poil, brief on eust dict proprement à les veoir que c'estoit le troupeau mesme du dieu Pan, Chloé en portoit la moitié de la peine, & oubliât ses brebis, estoit la pluspart du temps embesognée apres ses cheures, tellement que Daphnis estimoit qu'elles sembloient belles, principalement pour ce que Chloé y mettoit la main, mais en ces entrefaictes, il vint vn sécond messenger de la ville, qui commanda que lon feist les vendenges le plustost que lon pourroit, & dist qu'il auoit charge de demourer lá, iusques à ce que le vin fust faict & entonné, pour puis apres retourner en la ville querir son maistre, chacun s'efforçoit de faire la meilleure chere que lon pouuoit à ce second messenger, que lon appelloit Endrome, pour ce qu'il estoit laquetz, & estoit son mestier de courir ça & lá, ou on l'enuoyoit, si se mirent à faire les vendenges en toute diligence, de sorte qu'en peu de iours le vin fut entonné dedans les vaisseaux, & garda lon vne quantité des plus beaux & plus fraiz raisins pendans aux branches de la vigne, pour ceux qui deuoient venir de la ville, afin qu'ilz sentissent quelque partie du plaisir des vendenges, & qu'ilz pësassent y auoir esté, quand ce laquetz Euderome fut prest de s'en retourner à la ville, Daphnis luy fait don de plusieurs choses, mesmement de ce que peult dōner vn cheurier, comme de bons frōmages, d'un petit cheureau, d'une peau de cheure blanche ayant le poil fort long, pour mettre dessoubz luy quand on l'enuoyoit l'hyuer aux champs, dōt le laquetz fut fort aise, & baisa Daphnis, en luy promettant qu'il diroit tous les biens du monde de luy à leur maistre, ainsi s'en alla le laquetz bien affectionné en leur endroict, & Daphnis demoura, traictant ses bestes en grand soing & grande sollicitude avec Chloé, qui de sa part n'auoit pas moins de peur aussi, pour ce que c'estoit vn ieune garson qui n'auoit iamais rien veu sinon ses cheures, la montaigne ou elles pasturoient, les gens de son village & Chloé, & deuoit blẽ tost voir son maistre, qu'il n'auoit iamais veu, & duquel il n'auoit oncques ouy le nō auant ceste heure lá. Chloé se soulcyoit aussi comment Daphnis parlerait à ce maistre, & estoit en grãd esmoy, touchant leur mariage ayant grand peur qu'il ne s'en allait comme vn songe en fumée, tellement que pour ces pensemens leurs ordinaires baisers estoient meslez de crainte, & leurs embrassemens soucieux, comme si la leur maistre eust esté present, ou comme s'ilz eussent eu peur qu'il n'en

apperceust quelque chose. Eux estans en ceste transe, encore leur suruint il vn autre malheur : il y auoit lá aupres vn bouuier, nommé Lapes, mauuais hōme, oultrageux & presumptueux, qui pourchassoit aussi auoir Chloé à mariage, & ayant senty le vent que Daphnis ia deuoit espouser, moyennent que le maistre en fust cōtent, chercha les moyens de faire, que le maistre fust fort courroucé à eux, & sachant qu'il prenoit tresgrand plaisir à son verger, delibera de le gaster & diffamer le plus qu'il pourrait. Or s'il se fust mis à couper les arbres il eust peu estre surpris, par le son de sa coignée, & pourtant s'arresta il à la resolution de gaster & froisser toutes les fleurs, si attendit que la nuict fust venuë, puis passa par dessus la haye, & s'en alla arracher, fouller, rompre & froisser tout ce qu'il peut Comme feroit vn sanglier, cela faict, il se retira secrettement, sans que personne l'apperceust. Lamon (le lendemain matin) entrât au verger pour mettre l'eau de la fontaine dedās les carreaux de fleurs, veit toute la place si oultrageusement villanée, qu'un ennemy venant à propos délibéré, pour tout gaster, n'y eust sceu pis faire, si deschira incontinent sa iacquette, & s'escria à haulte voix, disant : ô dieux ! si fort que Myrtale laissant ce qu'elle auoit en main, s'en courut vistemēt vers luy, & Daphnis qui auoit ia mené ses bestes aux champs, ayant ouy le bruyt s'en recourut aussi à la maison, & voyant ce grand desarroy, se prirent tous à crier, & en criant à larmoyer, si n'estoit pas de merueille que eux qui redoubtoyēt l'ire de leur seigneur en plorassent : car vn estrāger à qui le faict n'eust point touché, en eust bien ploré, de veoir vn si beau lieu ainsi despouillé de sa beaulté & toute la terre gourfoulée, sinon en certains endroit, ou la malice de l'enuieux n'auoit point touché, par lesquelz on pouuoit iuger quelle auoit esté la singularité de tout le reste, estant en son entier : car bien que tout y fust renuersé s'ensdessus dessoubz, encore apperceuoit on bien qu'il auoit esté autrefois beau, les abeilles volletoyent à l'ëtour en murmurant continuellement, comme si elles eussent lamenté ce desgast, & Lamon tout exploré disoit telles parolles ; Helas commēt mes pauures violliers sont fouliez ! mes pauures oielletz & rosiers sont arrachez. ! ça bien esté quelque meschant ou mauuais homme, qui me les a ainsi mal acoustrez : le printemps reuiendra, & cecy ne fleurira point, l'esté retournera, & il n'y aura point icy de fruict, l'Automne recomencera, & il n'y aura en ce verger point de fleurs pour faire vn bouquet seulement, & toy sire Bacchus, n'as tu point eu de pitié de ces pauures fleurs, que lon a ain si tout aupres de toy deuant tes yeux diffamées ? desquelles ie te metteis souuent vn cbappellet sur la teste, comment monstreray-ie maintenant à

mon maistre son verger ? que me dira il quand il le verra ainsi piteusement accoustré, ne fera il pas pendre ce malheureux vieillard, comme Marsias à l'vn de ces Pins ? si fera : & à l'adventure Daphnis aussi quant & quant, pensant que ce aura esté par sa faulte, parce qu'il n'aura pas esté assez soigneux de biẽ garder ses cheures, ces regretz & lamentations de Lamon les firent encore plorer plus chauldement, pour ce qu'ilz deploroyent (non seulement le gast du iardin) mais aussi le danger de leurs perzonnies, Chloé lamẽtoit son pauvre Daphnis, s'il falloit qu'il fust pẽdu, & prioit aux dieux que ce maistre qu'ilz auoyent tant désiré, ne vint point, & luy estoyẽt les iours bien longz & penibles à passer, cuidãt ia veoir deuant ses yeulx commẽt ion fouetteroit le pauvre Daphnis. Sur le soir arriua derechef le laquetz Eudrome, lequel apporta nouuelles que leur vieil maistre viendrait dedans trois iours : mais que le ieune qui estoit son filz, viendrait le lendemain, si cõmencerent à consulter entre eux, ce qu'ilz auoyent à faire touchant cest inconuenient & appellerent à ce conseil Eudrome, lequel voulant beaucoup de bien à Daphnis, fut d'opiniõ qu'ilz declarassent à leur ieune maistre la chose tout ainsi cõrne elle estoit aduenue, & si leur promist qu'il leur aideroit, ce qu'il pouuoit bien faire, estãt à la grace de son maistre, à cause qu'il estoit son frere de laict : & le lendemain feirent ce qu'il leur auoit conseillé : car Astyle qui estoit le filz du maistre, arriua le lendemain, acõpaigné d'vn siẽ plaisant, nõmé Gnathon, qu'il menoit quãt & luy, pour luy faire passer le temps. Astyle estoit vn ieune homme à qui la barbe ne faisoit que commẽcer à poindre, & Gnathon ia de lõg tẽps auoit accoustumé de la raser, si tost que ce ieune maistre fut arriué, Lamon Myrtale & Daphnis, se getterent à genoulx deuãt ses piedz, le suppliãs auoir pitié du pauvre vieillard, & le garantir de la fureur & courroux de son pere, attendu qu'il ne pouuoit mais de l'inconuenient, & quant & quant luy compterẽt ce que c'estoit. Astyle en eut pitié, & entrant dedans le verger, & ayant veu le gast, promist qu'il les excuseroit enuers son pere, & en prẽdroit la coulpe sur luy, disant, que çauroient esté ses cheuaulx, qui s'estant destachez, , auroient ainsi tout rompu, foulle, froissé & arraché ce qui estoit le plus beau dedans le iardin. Pour ceste benigne response Lamon & Daphnis feirent prieres aux dieux de luy octroyer l'accomplissement de ses desirs. Mais Daphnis luy apporta d'auantage de beaux presens, comme des cheureaux, des frommages, des oiseaux avec leurs petitz, des moissines de raisins, des pommes, tenans encore aux branches, & oultre tout cela du bõ vin nouveau de Methelin, dequoy Astyle luy sceut fort bon gré : & en

attendant son pere, se delectoit de chasser aux lieures, comme vn ieune homme de bonne maisõ, qui ne cherchoit que nouueaux passetẽps, & qui estoit la venu pour prendre l'air des chãps, mais Gnathon estoit vn gourmand, qui ne sçauoit autre chose faire que mãger & boire iusques à s'enyurer : lequel ayãt veu Daphnis quãd il apporta ses presens : fut incõtinẽt feru de sõ amour : car oultre ce qu'il estoit de nature vicieux aymant les garsons, il vit en Daphnis vne beautẽ si exquise qu'à peine en eust il sceu trouuer de pareille en la ville, si proposa en luy mesme de l'accointer, esperant facilement en venir à bout. Ayant resolu ce la en son entendement, il ne voulut point aller à la chasse quant & Astylle, ains s'en alla au champ ou Daphnis gardoit ses bestes, saisant semblãt que c'estoit pour voir les cheures, mais à la verité c'estoit pour voir le cheurier pour essayer à le gaigner, si commença à luy loïer ses cheures, & le pria de ioïer de sa fluste quelque chãson de cheurier, en luy promettant que de brief il le feroit affranchir, & luy donner liberté : attendu qu'il auoit pouoir, & tout credit enuers son maistre. Quãd il vit que le ieune garson estoit doulx & simple, faisant tout ce qu'on luy disoit, il espia le soir sur la nuict ainsi qu'il ramenoit son troupeau au tect : & acourant à luy, le baisa premieremẽt, puis luy dict qu'il le laissast faire ce que les boucz, faisoient à ses cheures. Daphnis fut long temps qu'il n'entendoit point ce qu'il vouloit dire : mais a la fin il luy respondit que c'estoit bien chose naturele, que le bouc montast sur la cheure, mais qu'il n'auoit onques veu qu'un bouc saillist vn autre bouc, ne q les beliers mõtassent l'un sur l'autre, ny les coqz aussi au lieu de couvrir les brebis, & les poulles, nõ pour cela Gnathon luy mist la main sur le collet pour tascher aie forcer : mais Daphnis le repoussa si rudement, avec ce qu'il estoit si yure qu'à peine se pouuoit il souste nir sur ses piedz, qu'il le fist tõber à la renuerse, & s'en fuyt, laissant son homme couché tout de son long par terre, ayant affaire de quelqu'un qui luy aidast à se releuer. Daphnis de la en auãt ne l'approcha plus de luy, ains mena tous les iours ses cheures aux chãps, tantost en vn endroit, & tãtost en vn autrer : le fuyant autant cõme il cherchoit Chloẽ, Gnatõ mesme ne l'alloit plus poursuyuant, ayant esprouuẽ qu'il estoit fort & roide, ieune garson : ains chercha occasion propre pour en parler à Astyle, esperãt que le ieune homme luy en feroit don, pource qu'il se promettoit qu'il, vouloit beaucoup pour luy, toutefois pour ce ste heure lá, il ne peut pas : car Dionysophanes le pere, & sa femme Cleariste arriuerenr, & y auoit parmy la maison grand'tumulte de cheuaux., de varletz, d'hõmes & de femmes : mais depuis le trouuant à part,

il luy fist vne harêgue de son amour. Or Diony sophanes auoit ia les cheueux à demy blancz, mais au demourant il estoit beau & grand homme, & qui de la disposition de sa personne eust tenu bon aux plus roides ieunes hommes : c'estoit vn des plus riches de la ville, & des plus hommes de bien. Le premier iour qu'il arriua, il sacrifia à tous les Dieux des champs, à Ceres, à Bacchus, à Pan, & aux Nymphes, & fist le feastin à toute sa famille : les iours ensuyuans il alla voir le labourage de Lamon, & voyant les terres bien cultiuées, & les vignes aussi, le verger beau au demourât : car Astyle auoit prins sur luy le gast des fleurs & du iardinage : il fut fort ioyeux de trouuer tout en si bon ordre, & loüant Lamon de sa diligence, luy promet que bien tost il luy dōneroit liberté celaveu, il alla voir aussi les cheures & le cheurier qui les gardoit : mais Chloé ayant peur & honte tout ensemble de si grande compagnie qui venoit quand & luy, s'en fuyt cacher dedans le bois ; Daphnis ne bougea, ains se presenta, ayant sur son doz vne peau de cheure à lōg poil, & vne pēnetiere neuue en escharpe à son costé & tenant en l'vne de ses mains de beaux fromages tous frais faictz & en l'autre deux beaux cheureaux qui tetoyent encore : le faisoit si bon voir que si iamais Apollo (comme lon dict) garda les bœufz de Laomedon, il estoit tel que Daphnis eftoi lors : & quant à luy il ne dist mot, ains s'enclinant seulēmēt deuant le maistre, luy offrit ces presens : & adonc Lamon print la parole, & dist : c'est celuy mon maistre qui garde voz cheures, vous m'en baillastes cinquāte auec deux boucz & il vo⁹ en a faict cēt & dix boucz, voyez vous commēt elles sont grasses & bien vestues, & qu'elles ont les cornes entieres & belles il leur a enseigné à entendre la musique, tellement qu'elles font tout ce que lon veult, en oyant le son de la fluste. Clea riste qui estoit là presente eut enuie d'en voir l'experience, si commāda à Daphnis qu'il ioüast de sa fluste, ainsi qu'il auoit accoustumé quād il vouloit faire faire quelque chose à ses cheures, & luy promist s'il flustoit bien de luy donner vne iaquette, vn manteau & des souliers : adonc Daphnis se dressant en piedz soubz le fousteau, toute la compagnie estant en rond autour de luy, tira sa fluste de sa pennetiere, & premierement souffla vn bien peu dedans, & soudain ses cheures leuerēt toutes la teste, puis sonna le chant auquel il auoit accoustumé de les faire pasturer, & adonc mettant le nez en terre se prindrēt toutes à paistre, apres il leur sonna vn certain chant mol & doux, & incontinent elles se coucherent toutes à terre : il en sonna vn autre hault & agu, & elles s'en fuyrent vistēmēt cacher dedans le bois, cōme si elles eussent veu le loup : tost apres il leur sonna vn son de rappeau, & adonc

sortās toutes du bois, elles se vindrēt rendre à ses piedz. Varletz ne sçauroyent estre plus obeissans au commādemēt de leurs maistres qu’elles estoiēt au son de sa fluste, dequoy tous les assistēs furent fort esbahis, specialemēt Cleariste, laquelle iura qu’elle donneroit ce qu’elle auoit promis au gentil cheurier qui estoit si beau, & qui sçauoit si biē ioüer de la fluste : si tost qu’ils furent retournez au logis, ilz se mirent à soupper, & enuoyerent à Daphnis de ce qu’il leur fut seruy à table, dequoy il fist bonne chere auec Chloé, estant bien aise de manger de si bonnevian de, accoustrée à la façon de la ville : & au reste ayant bonne esperance de paruenir au mariage de son amie, du gré & consentement de ses maistres : mais Gnathon s’estāt enflammé d’auantage, par ce qu’il auoit veu faire à Daphnis, faisant son compte qu’il ne viuroit iamais à son aise s’il n’en ioüissoit à son plaisir : alla trouuer Astyle, qui se pourmenoit dedans le verger, & le mena dedans la chapelle de Bacchus, lá ou il luy baisa les piedz, & les mains : Astyle luy demanda pour quelle cause il faisoit cela, & que c’estoit qu’il vouloit dire : le pauvre Gnathō (dist il) mon maistre, s’en va mourir, car iusques icy il n’a iamais riē aymé que les morceaux, & ne trouuoit riē si beau q le bonvin vieil, & luy sembloiēt voz cuisiniers plus beaux que tous les ieunes garçons de Mytilene mais maintenant il n’estime plus rien beau q Daphnis, & ne prend goust quelconque à tant de viandes exquisés que son sert tous les iours sur vostre table, ains deuiendroit volontiers cheure, broutāt de l’herbe & de la ramée verte aux champs, moyennant qu’il peust ouyr le son de la fluste, & estre gardé par vn si beau cheurier : si te prie que tu vueilles sauuer la vie à tō pauvre Gnathō, & le faictes vainqueur de l’amour inuicible, autremēt ie te iure par ma mort qu’apres auoir bien farcy ma pāce de viādes, ie me tueray moy mesme deuant l’huis de Daphnis, & ne verras plus ton mignon Gnathon comme tu soulois le ieune homme qui estoit de bōne nature ne peut souffrir de veoir plorer Gnathon, & de rechef luy baiser les mains & les piedz, mesmement qu’il auoit essayé que c’estoit de la destresse d’amour, si luy promist qu’il le demanderait à son pere, & qu’il le meneroit à la ville, pour estre son seruiteur : & pour luy en faire venir encore plus d’enuie, luy demāda en riant s’il n’auroit point de hôte de baiser le filz d’vn paisant tel que Lamō, & d’auoir couché à ses costez, vn garson gardant les cheures, & en luy disant cela, il fist quant & quant vne mine d’vn homme qui se renfroigne pour sentir la mauuaise odeur que sent vn bouc : Mais Gnathon cōme celuy qui auoit souuēt ouy les propoz d’amour, qui se tiennent es tables des

luxurieux, luy respōdit : vn homme de nature amoureuse, aime tous corps ou il trouue beauté, pourtant y en a il qui aiment vt arbre, vne riuiera, vne beste. Et quant à moy, il est vray que i'aime vn corps serf : mais ou il y a vne beauté digne d'une franche & noble personne : voyez vous commēt sa perruque est belle, comment au dessoubz des sourcilz, ses deux yeulx estincellent & reluysent, ne Pl⁹ ne moins qu'une belle pierre precieuse bien mise en œuvre, comment sa bouche est remparée de belles dentz blanches cōme yuoire : qui est celuy si denaturé & esloigné d'amour qui n'en desirait auoir vn baiser ? si i'ay mis mō amour en vn pasteur, i'ay en cela faict comme les dieux, Anchises gardoit les bœufz, & la déesse Venus le choisit pour son amy Bauchus paissoit les cheures, & Apolo en fut amoureux, Guanimesdes estoit berger, & Iupiter le raut pour en auoir son plaisir, ne mesprisons point ce ieune garson, auquel nous voyons que les cheures mesmes sont ainsi obeissantes, & remercions les aigles de Iupiter qui seuffrēt vne telle beauté demourer icy entre les hommes. Astyle en cest endroict ne se peut plus contenir de rire, disant, qu'amour à ce qu'il voyoit rendoit les amans grandz orateurs, & depuis chercha l'occasiō d'en pouuoir à propoz parler à son pere : mais le laquetz, Eudrome ayant ouy sans faire semblant de rien, tous leurs deuis & estant marry qu'une telle beauté fust abandonnée à cest yurongne, pour en abuser à son desordonné plaisir, l'alla incontinent compter à luy mesme, & à Lamō. Daphnis en fut tout espdu de primeface, delibērāt prēdre la hardiesse de s'é fouyr plustost avec Chloé, ou biē de mourir, si elle vouloit mourir avec luy, & Lamon appellāt sa femme Myrtale hors de la court, luy commença à dire : ma femme nous sommes perduz, le tēps est ve nu qu'il no⁹ fault descouurir malgré nous ce que nous auions iusques icy tenu couuert & secret, les pauures cheures sont desolées & desertes & tous nous autres aussi : mais par le dieu Pan, & par les Nymphes, si lon me deuoit faire mourir, ie ne me tairay point de la fortune de Daphnis, ains diray comment ie l'ay enleué, & monstreray ce que i'aytrouué quant & luy, afin que le meschant Gnathon entende quel enfant il veult gaster, le malheureux qu'il est : prepare moy seullement ses ioyaux & enseignes de recongnissance cela dict, ilz rentrerent tous deux audedans du logis, & Astyle trouuant son pere à propoz, luy demāda permission d'emmener Daphnis quant & luy à la ville, disant, q c'estoit vn trop gētil garsō pour le laisser aux chāps, & que bien tost Gnathō luy auroit monstré toute la ciuilité qu'il fault pour seruir à la ville, le pere luy octroya biē volūtiers. Et faisant appeller Lamō & Myrtale lur cuyda direvne bonne

nouuelle, q Daphnis au lieu de garder les bestes, seruiroit de là en auât son filz, Astyle en la ville, & leur promet qu'il leur bailleroit deux autres cheuriers au lieu de luy, adõc Lamon estans ia tous les autres seruiteurs acoururët bien ioyeux de ce qu'ilz esperoyent auoir vn tel compagnon avec eux, demanda à son maistre cõgé de parler, ce que luy estât octroyé, il parla en ceste sorte. Le vo⁹ prie mon maistre escoutez vn propoz veritable de ce pauure vieillart, & ie vous iure par les Nymphes, & par le dieu Pã, que ie ne vous mentiray d'un seul mot. Je ne suis pas le pere de Daphnis, ny n'a este ma femme Myrtale si heureuse que de porter vn tel enfant : mais le pere & la mere pour ce qu'ilz en auoyent à l'aduenture assez d'autres plus grandz exposerent cestuy cy petit enfant, ie le trouuay abandonné de pere & de mere, & alaicté par vne de mes cheures, laquelle i'ay enterrée dedans le verger apres qu'elle a esté morte de sa mort naturelle, l'ayant aimée pour ce qu'elle auoit faict œuvre de mere enuers cest enfant, ie trouuay quant & quât des ioyaux que lon auoit exposez avecques luy pour vne fois le recõgnoistre, ie le cõfesse & les garde : car ce sont marques ausquelles on peult congnoiftre qu'il est yssu de biẽ plus hault estat que le nostre : or ne suis ie point marry qu'il deuienne varlet de vostre filz Astyle : car ce fera à vn beau & bõ maistre, vn beau & bõ seruiteur : mais ie ne sçaurois souffrir qu'il soit mené à la ville pour servir à la vilënie de Gnathon, lequel le veult faire emmener à Mytilene pour en abuser cõme d'une femme. Lamõ ayat dict ces paroles, il se teut, & espendit force larmes, & Gnathon fist du courroucé, en le menaçant à battre mais Dionysophanes estonné de ce qu'il auoit ouy dire à Lamon, regarda Gnathõ de trauers, & luy cõmanda qu'il se teust : puis interroga de rechef Lamõ luy enioignât de dire verité, sans aller controuuer des mēteries, pour cuider retenir Daphnis comme son filz. Lamon le regarda franchemēt entre deux yeulx sans se troubler, iurant par tous les Dieux que ce qu'il auoit dit estoit veritable, & que s'il luy plaisoit s'en informer, il trouueroit qu'il n'estoit point menteur. Dionysophanes adonc se print à examiner en luy mesme ces paroles estant sa femme assise aupres de luy : à quelle occasion auroit Lamon controuué cecy, veu que pour vn cheurier ie luy en veux donner deux, & cõment est ce qu'un rude païsant comme luy auroit inuëté cela, car de prime-face il ne lu y sembloit pas du tout incroyable qu'un tel enfant ne peust bien estre né de ce vieillard & de sa pauure femme si pēsa qu'il n'estoit point besoing d'y songer d'auantage, & qu'il failloit promptement veoir les enseignes de recognoissance, pour cognoistre si elles monstroyët qu'il fust yssu, cõme il

disoit, de plus hault estat que le sien. Myrtale les alla incōtinēt querir dedās vn vieil sac, auquel ilz les gardoyent soigneusement : & si tost que Dionysophanes apperceut vn petit mantelet d'escarlate avec vne boucle d'or, & vne petite espée au manche d'yuoire : il s'escria à haute voix : O Iupiter ! & appella sa femme pour les voir aussi : si tost qu'elle les vit, elle s'escria semblablement, en disant : O fatalles déesses ! ne sont ce point icy les ioyaux que nous exposasmes avec nostre enfant, quād nous l'enuoyasmes exposer par nostre seruante Sophrosyne ? il n'y a point de faulte, ce sont ceux mesmes mō mary, l'enfant est nostre. Daphnis est vostre filz & garde les cheures de son propre pere : ainsi qu'elle parloit encore, & que Dionysophanes iettant grande abondance de larmes de la grād'ioye qu'il auoit, baisoit ces enseignes de recognoissāce, Astyle entendant que Daphnis estoit son frere, posa vistement sa robe, & s'encourut au berger, pour le baiser le premier : mais Daphnis le voyant acourir vers luy avecq'grāde suite de gens, en criant ietta fluste & pēnetiere, & s'en fuyt vers la mer, pour se ietter dedans du hault d'une roche couppée, cuidant que ce fust pour le prendre qu'ilz acouroient vers luy : & à l'adventure estāt retrouvē par autrui se fust il luy mesmes perdu (qui eust esté vn cas fort estrange) si Astyle s'estant apperceu de la cause de sa fuitte ne luy eust crié de tout loing : arreste Daphnis, n'aye point de peur, ie suis tō frere, & ceux que tu as pensé iusques icy estre tes maistres, sont tes pere & mere. Lamon nous a maintenant compté commēt vne cheure t'a nourry, & nous a mōstré les enseignes ausquelles on t'a recogneu, regarde seulement en te retournāt vers nous cōment chacun va apres toy en riant, mais vien moy baiser le premier : ie te iure par les Nymphes que ie ne te mēs point : à peine s'arresta Daphnis quand il eut ouy ce sermēt, & att ēdit Astyle qui acouroit les bras tenduz pour l'embrasser & le baiser : ce pendāt les seruiteurs & chambrieres de la maison, le pere mesme & la mere acoururent, qui l'embrasserēt & le baisèrent en plorāt de ioie, & luy de son costé fist aussi principalement feste à son pere & à sa mere, comme s'il les eust ia de long temps cogneuz, & les tint embrassez fort longuement, à peine les pouoyent lascher, tant il estoit ayse de retrouver & cognoistre son sang, de sorte qu'il oublia presque Chloé, tant il fut espris de ioie & de liesse, si le remena lon au logis, & luy bailla lon vne belle & riche robe neuue : puis estāt vestu fut assis ioignant son pere, qui luy cōmença vn tel propos : Mes enfans ie fuz marié bien ieune, & apres quelque temps deuins pere bien eueux comme il me sembloit pour lors : car le premier enfant q ma femme fist, fut vn filz :

le second vne fille, & le troisieme fut Astyle : ie pēsay en auoir assez de ces trois, & fis exposer cestuy petit enfant de maillot avec ces ioyaux que ie luy baillay, nō pas en intētion de le retrouver, & le recognoistre vn temps aduenir : mais afin que celuy qui le trouueroit eust dequoy l'enseuelir, toutesfois fortune en auoit autremēt disposé : car mon filz aisé & ma fille moururēt tous deux d'une mesme maladie & en vn mesme iour, & toy mon filz par la bōne prouidēce des dieux es eschappé, à celle fin que nous eussions plus de support en nostre vieillesse : si te prie mō filz Daphnis que tu n'ayes point de maltalent encontre moy, pource que ie t'ay faict : exposer, car ie ne l'ay point faict volontairemēt : & toy Astyle ne sois point marry de ce que tu n'auras que la moitié de ma succession, la ou tu esperois auoir le tout : car tout bien considéré, il n'y a heritage au monde qui vaille vn bon frere, pour tant aimez vous l'un l'autre, car quant aux biens vous en auez assez, voire pour estre cōparez aux plus riches de ce païs : ie vous laisseray grandes terres, grand nombre de serfz qui sçauent tous quelque mestier, de l'or de l'argent, & de tous autres meubles autant qu'en sçauoyent auoir ceux que lon estime bien heureux : mais ie veux que Daphnis en son partage ayt entre autres choses cest heritage cy, & que Lamon & Myrtale soyent à luy, & les cheures aussi qu'il souloit mener paistre. Cōme il parloit encore, Daphnis futa en piedz & dit : vous m'en auez faict souuenir tout apoint mon pere ie m'en vois mener boire mes cheures, lesquelles endurent grand'sois, & sont mamtenāt quelque part à attendre le son de ma fluste : pendant que ie suis icy à ne rien faire. Toute l'assistēce se print à rire à bon escient de ce que Daphnis estant deuenu maistre, cuydoit encore estre varlet : mais on enuoya quelque autre, pour gouuerner & traicter ses cheures, & fist on preparer au logis le sacrifice, & le festin en l'honneur de Iupiter sauueur : mais Gnathon ne s'osa trouuer au banquet, ains demoura tout le lōg du iour caché en la chapelle de Bacchus, tenant l'autel comme vn suppliant qui s'ensuyt en franchise, pour la peur qu'il auoit de Daphnis : le bruit fut incontinent espandu par tout que Dionysophanes auoit retrouvē & recogneu vn sien filz & que Daphnis le cheurier estoit deuenu seigneur & maistre de ses cheures, & de tout l'heritage : à l'occasion dequoy tous les voysins païsans y acoururent de toutes pars : les vngs pour se conioüyr avec Daphnis de, la bonne fortune qui luy estoit aduenue, les autres pour faire quelques presens à son pere : le premier qui y vint entre les autres fut Dryas le nourrisier de Chloé, & Dionysophanes les retint tous pour estre au festin, car il faisoit apprester

force pain, force vin, & force viande, des oyseaux de mer, des petitz cochons de laict, & force moutons que lon auoit immolez, aux Dieux patrons & protecteurs du païs : Daphnis d'autre costé amassa tous les meubles qu'il auoit, pendât qu'il gardoit les bestes, & les distribua to⁹ aux Dieux : premierement il donna à Bacchus sa pēnetiere & sa peau de cheure aussi, puis fist offrâde de sa fluste à Pan, il dedia sa houlette aux Nymphes, avec les tiroüers à tirer les cheures qu'il auoit faictz luy mesme : mais en faisant chacun offrande, il ne se pouoit tenir de plorer, tant est plus doux vn estat pour petit qu'il soit, quâd on l'a acoustumé qu'une felicité nō accoustumée : pource qu'il se dessaisissoit des meubles à quoy il auoit prins si grand plaisir, de sorte que quand il vint à offrir ses tiroüers, il voulut encore premieremēt y tirer ses cheures, & ne dōna point sa pelice de peau de cheure qu'il ne l'eust encore vn coup vestue, ny sa fluste qu'il n'en eust ioüé, & si les baisa tous en les donnant, & dist adieu à ses cheures, & appella les bouquins par leurs noms, & bien souuent se desroba pour aller boire de l'eau de la fontaine avec Chloé : mais il n'osoit encore descourir son amour, attendant quelque occasion propre pour ce faire. Or ce pendât que Daphnis estoit apres ces oblatiōs & sacrifices : voicy cōmēt il alla de Chloé : la pauvre fille estoit seulette aux champs assise, en gardant ses moutons, & ploroit chaudemēt, en disant ce qui est vray semblable que peut dire vne pauvre bergerotte comme elle. Daphnis m'a oubliée, il pretend maintenant à quelques riches mariages : pourquoy luy ay le faict iurer ses cheures au lieu des nymphes ? il les a delaissees aussi bien comme moy, & n'a point eu de desir de voir Chloé, en sacrifiât aux Nymphes & à Pan : il a par aduventure trouué avec sa mere de plus belles chābrieres que moy : & bien de par Dieu, bon prou luy face : mais quant à moy ie ne sçauois plus viure. Ainsi qu'elle pēsoit & disoit telles choses, le bouvier Lapes avec quelques autres rustaux de village la vindrēt enleuer, esperant que Daphnis ne penseroit plus à l'espouser, & que Dryas la luy donneroit volontiers pour sa femme la pauvre fille crioit piteusement tant qu'elle pouuoit, ainsi cōme on l'emportoit : & quelqu'un qui vit ceste violence s'en courut vistement en aduertir Nape, & elle Dryas, & Dryas Daphnis, lequel à peine qu'il ne sortit du sens : car il ne l'osoit descourir à son pere, & si ne pouuoit supporter vn tel outrage, si se retira dedans le verger, & la se proumenant tout seul, fist ses regrets & ses plainctes en ceste sorte, ô malheureux que ie suis d'auoir retrouvée mes parens ! helas combié m'eust esté meilleur de garder les bestes aux champs ! combien plus estois ie content, lors qu'estant serf, ie

voyois Chloé à mon aise, & maintenant Lapes qui l'a rauye s'en va à tout, puis quand la nuict sera venuë, il couchera avec elle, cependât que ie m'amuse icy à boire & à faire bonne chere, i'ay doncques en vain iuré mes cheures, le dieu Pan & les Nymphes. Or Gnathon qui estoit caché dedâs la chappelle du verger, entendit claiemêt ces complaints de Daphnis, & pensant que c'estoit vne bonne occasion pour faire sa paix avec luy, il prit quelques ieunes varletz d'Astyle, & s'en alla apres Dryas, luy disant, qu'il les cōduisist en la maison de Lapes ce qu'il fist, & diligēterent si biē qu'ilz surprirent Lapes ainsi comme il ne faisoit q d'entrer en son logis avec Chloé, laquelle il luy osta d'entre les mains à force, & dola tres bien les espauls de tous les rustaux, qui luy auoyent aidé à faire ce rapt, à grande coupz de baston, puis voulut prēdre & lier Lapes, pour l'amener prisonnier : mais il se sauua de vistesse. Gnathon ayant faict vn tel exploict, s'en retourna qu'il estoit ia nuict toute noire, & trouua Diony sophanes ia couché en son lict dormât. Mais le pauure Daphnis veilloit, & estoit encore dedans le verger ou il se desconfortoit & ploroit, si luy amena Chloé, & la luy liurât entre ses mains, luy cōpta comme il auoit faict, le priât ausurplus de ne se vouloir poīt souuenir des parolles qu'il luy auoit dictes, ains le tenir au nōbre de ses seruiteurs, & ne le vouloir point debouter de sa table, sans laquelle il luy seroit force mourir de mallesain. Daphnis voyant Chloé, & la tenant entre ses bras fut facile à faire appointment avecques luy, & fit ses excuses enuers elle de ce qu'il pouuoit sembler l'auoir oubliée, & de commun consentement furent d'aduis de tenir encore leur mariage secret, & que Chloé ne descouurist point son amour qu'à Nape sa nourricière seulement mais Dryas ne le permit point, ains le voulut dire luy mesme au pere de Daphnise, se faisant fort de luy faire bien accorder, si prit le lendemain (aussi tost qu'il fut iour) les enseignes de recongnoissance qu'il auoit trouuées avec Chloé, & s'en alla vers Dionysophanes, qu'il trouua dedans son verger assis avec Cleariste sa femme, & ses deux enfans Astyle & Daphnis, si luy cōmença à dire : Necessite me contrainct de vous declarer sire vn pareil secret que celui de Lamon, lequel ie n'ay encore dict à personne, c'est que ie n'ay engendré ne nourry le premier ceste ieune fille Chloé, autre que moy l'a engendrée, & l'vne de mes brebis l'a allaictée dedans la cauerne des Nymphes ou elle auoit esté exposée : & la ou ie l'ay moyemefme trouuée, & depuis nourrie & efleuée iusques icy, sa beaulté tesmoigne allez, qu'elle n'est poit ma fille : car elle ne ressemble ny à moy ny à ma femme : aussi font les enseignes de recongnoiffance que ie trouuay

avec elle, lesquelles font plus riches que ne porte'estat d'un pauvre pasteur, voyez les & cherchez ceux qui sont ses vrais parens, pour voir si elle seroit poët sortable pour estre femme de Daphnis. Dryas ne ietta point ceste parole en vain, ny Dionysophanes ne la y receut pas aussi, ains prenât garde au visage de Daphnis, & le voyant changé de couleur, & se destourner pour plorer, congneut bien incōtinent qu'il y auoit des amourettes entre eux deux : & estant soigneux de son filz, plus que de la fille d'autrui, examina le plus diligēment qu'il peut la parole de Dryas : & quant encores il eust veu les marques de recongnissance qui auoyēt esté exposées avec elle, c'est assauoir des patins dorez, des chausses brodées, & vne coiffe d'or, adonc appella il Chloé, & luy dist qu'elle fist bōne chere pource que ia elle auoit trouué vn mary, & bien tost apres trouueroit son vray pere & sa mere. Cleariste deslors la prit avec elle, la vestit & acoustra cōme fēme de son filz, mais Dionysophanes appel la Daphnis apart & luy demāda si elle estoit encore pucelle. Daphnis luy Iura qu'elle ne luy auoit rien esté de plus pres que du baiser, & du serment par lequel ilz, auoiēt promis mariage l'un à l'autre. Dionysophanes se prit à rire de ce serment, & les fit tous deux disner avec luy, là eust on peu clairement veoir cōbien vn bel acoustrement sert à vne naturelle beauté : car Chloé estant richemēt vestuë, propremēt coiffée, & monstrant au visage vn taint de gaye pensée, sembla à vn chascun si belle par dessus le passé, que Daphnis mesmes, à peine la recongnissoit, & quiconque l'eust veuë en tel estat, n'eust point faict de doute d'affirmer par serment qu'elle n'estoit point fille de Dryas, lequel toutefois estoit à la table comme les autres avec sa femme Nape, & Lamon & Myrtale aussi. Quelques iours apres on fist derechef des sacrifices aux dieux, pour l'amour de Chloé, cōme lon auoit faict pour Daphnis, & fist on semblablement le sestin de sa recongnissance, & elle de son costé distribua ses meubles de bergerie aux dieux, sa pennetiere, sa fluste les tiroirs ou elle tiroit les brebis, & espendit dedans la fontaine qui estoit en la cauerne des Nymphes, du vin : à cause qu'elle auoit esté trou uée & nourrie auprès d'icelle fontaine, & fema des chapeletz, & du bouquet de fleurs, la sepulture de la brebis que Dryas luy enseigna, & ioua encore de sa fluste, pour resiouyr ses brebis, faisant prieres aux Nymphes, que ceux qui seroyēt trouuez ses naturels parës fussent dignes d'estre allyez de Daphnis. Apres qu'ilz eurēt faict assez de feste & de bonne chere aux champs, ilz delibererent de s'en retourner à la ville, afin de chercher les parens de Chloé, pour ne differer plus les nopces : parquoy dés le matin firent trousse

tout leur bagage, & donnerent à Dryas encore autres trois cēs escuz, & à Lamon lamoi tié des fruictz de toutes les terres & vignes qu’il tenoit, les chcures auec leurs cheuriers, quatre paires de bœufz, des robbes fourrées pour l’hyuer, & par dessus tout cela liberté : puis cheminerent vers Mytilene auec grād train de cheuaux & de chariotz. Or ce iour la pour ce qu’ilz arriuerent le soir bien tard, les autres citoyens de la ville n’en sceurent rien. Mais le lendemain au plus matin, le bruict en estāt couru par tout, il s’assembla au logis de Dionysophanes grande multitude d’hommes & de femmes, les hommes pour s’esiour auec le pere, de ce qu’il auoit retrouué son filz, mesmement apres qu’ilz eurent veu cōment il estoit beau & gentil, & les femmes pour s’esiour aussi auec Cleariste de ce que non seulement elle auoit recourré son filz : mais aussi trouué vne fille digne d’estre sa femme car Chloé les estōna toutes, quand elles virent en elle vne si parfaicte beauté, qu’il n’estoit possible d’en veoir vne plus belle, brief toute la ville ne parloit d’autre chose que de ce ieune filz, & ceste ieune fille, & disoit chacun que lon n’eust sceu choisir vne plus belle couple : si prioy ēt tous aux dieux que la parenté de la fille fust trouuée corespōdante à sa beauté : & y eut plusieurs femmes de riches maisons qui souhaiterēt en elles mesmes, & dirent : Pleust aux dieux que lō pēsast assurément qu’elle fust ma fille : mais Dionysophanes, apres auoir quelque esspace de tēps pensé à ses affaires, se r’endormit bien serré sur le matin, & en dormant luy vint vn tel songe, qu’il luy fut aduis que les Nymphes prioyent amour, de parfaire & accomplir à la fin le mariage qu’il leur auoit promis, & qu’amour desbendant son petit arc, & le mettant à terre aupres de son carquoys, commenda à Dionysophanes qu’il enuoyast le lendemain semondre tous les plus gros & plus riches, personnages de la ville, pour venir soupper en son logis & quand on seroit au dessert, qu’il fist apporter sur la table les enseignes de recongnissance, qui auoyent esté trouuées auec Chloé, & qu’il les montrait à to⁹ les cōuyez, puis cela faict qu’ilz chantassent la chāson nuptialle de hymenée. Dionysophanes ayant eu ceste vision en dormāt, se leua de bon matin, & cōmāda à ses gens que lon preparast vn beau festin, ou il y eust de toutes les plus delicates viandes que lon treuue, tant en terre qu’en mer es lacz & es riuieres, & enuoya quant & quant prier de soupper chez luy, tous les plus apparētz de la ville. Quād la nuict fut venue, que le banquet fut acheué, lon apporta sur table la coupe, en laquelle on a accoustumé à la fin du festin, de boire en l’honneur de Mercure, & lors vn seruiteur de la maison apporta dedās vn bacin d’argent

ces enseignes, & les monstra de ranc à chacun des conuyez, il n'y eut personne des autres qui les recongneust, fors vn nōmé Megacles, qui pour sa vieillesse estoit au bout de la table, lequel si toit tost qu'il les apperceut, les recongneut incontinent, & s'escria tout hault : ô dieux que voy-ie la ! ma pauure fille qu'es tu deuenüe ! es tu envie, ou si quelque pasteur a enleué ces enseignes, qu'il a par fortune trouuées en son chemin : ie te prie Dionysophanes de me dire dont tu les as recourées : n'aye point d'enuie que ie retrouve ma fille, comme tu as recouré Daphnis. Dionysophanes voulut premierement qu'il comptast deuant la compagnie comment il auoit faict exposer son enfant : adonc le vieillard Megacles d'une voix encores vigoureuse se print à dire, ie me trouuay il y a quelque temps avec peu de biens, pource que i'auois despēdu les miēs faire ioüer des jeux publiques, & à faire equipper des nauires de guerre, & lors que ceste perte m'aduint, il me nasquit vne fille, laquelle ie ne vouluz point nourrir en la paureté ou i'estois, & pourtāt la fis exposer avec ces marques de recognoissāce, sachāt qu'il y a plusieurs gēs qui ne pouās auoir des enfans naturelz desirēt estre peres, en ceste sorte à tout le moins d'enfans trouuez, l'enfant fut portée en la caueme des Nymphes, & laissée en la protectiō & sauuegarde d'icelles, depuis les biens me sont venuz par chacun iour en grande affluence, & n'ay nul héritier de mon corps à qui ie les puisse laisser, car depuis ie n'ay pas eu l'heur de pouoir auoir vne fille seulement : mais les Dieux comme s'ilz se vouloyent mocquer de moy, m'enuoyent souuent des songes lesquelz me promettent qu'une brebis me fera pere. Dionysophanes à ce mot s'escria encore plus fort que n'auoit faict Megacles, & se leuant de la table, alla querir Chloé qu'il amena vestue & accoustrée fort honestement, & la mettant entre les mains de Megacles, luy dist : voicy l'enfant que tu as faict : exposer. Megacles, vne brebis par la prouidence des Dieux te l'a nourrie cōme vne cheure m'a nourry Daphnis : prens la avecq'ces enseignes : & la prenant rebaille la en mariage à Daphnis, nous les auons tous deux exposez, & to⁹ deux les auōs retrouuez : ilz ont esté tous deux nourriz ensemble, & tout de mesmes ont esté reseruez par les Nymphes, par le dieu Pan, & par Amour. Megacles s'y accorda incōtinet, & enuoya querir sa femme, qui auoit nom Rhode, tenāt ce pendāt tousiours sa fille Chloé entre ses bras, & demourerent tous chez Dionysophanes au coucher, pource que Daphnis auoit iuré qu'il ne souffriroit emmener Chloé à persōne, nō pas à son propre pere : & le lēdemain au matī ilz priērēt to⁹ deux leurs peres & meres qu'ilz leurs

permissèt de s'en retourner aux champs, par ce qu'ilz ne se pouuoient accoustumer aux façons de faire de la ville, & aussi qu'ilz vouloyèt faire des nopces pastorales, ce qu'il leur fut permis, si s'enretournerent au logis de Lamon, & presenterent au bon hõme Megacles le nourricier de Chloé, Dryas & sa femme Nape à la mere Rhode. Le festin. nuptial fut sumptueusement préparé, & Megacles : de rechef deuõia sa fille Chloé aux Nymphes, & oultre plusieurs autres offrandes leur dõna les enseignes auxquelles elle auoit esté recogneuë, & donna encore bonne somme d'argent à Dryas. Dionysophanes pour ce q le iour estoit beau & serein, fist dresser des tables dedãs la cauerne mesme des Nymphes, & y fist faire des sieges de verde ramée, lá ou il festoya tout les päisans de lá al'entour. Lamon & Myrtale y estoyent : Dryas & Nape, les parens de Dorcon, les enfans de Philetas, Chronis & Lycopæniõ. Lapes mesme y vint apres qu'on luy eut pardonne, & lá comme entre villageois tout s'y disoit & faisoit à la villageoise : d'vn chantoit les chansons que châtent les moissonneurs au tẽps de moissõs, l'autre disoit des brocards que lon a accoustumé de dire en foulât la vendange. Philetas ioüa de sa fluste. Lapes du flageollet : & ce pendât Daphnis & Chloé se baisoyent l'vn l'autre, les cheures mesmes paissoient lá aupres, cõme si elles eussent esté participantes de la bonne chere des nopces, & Daphnis en appellant aucunes par leurs propres noms, leur donnoit de la fueillée verde à brouter, & les prenât par les cornes, les baisoit, & non pas lors seulement, mais en tout le reste de leur vie passerent le plus du temps, & la meilleure partie de leurs iours en estat de pasteurs : car ilz acquirent force troupeaux de cheures & de brebis eurent tousiours en singuliere reuerẽce les Nymphes dieu Pan, & ne trouuerèt point à leur goust de meilleure viande ny plus sauoureu se nourriture que du fruit & du laict, & qui plus est firent teter à leur premier enfant, qui fut vn filz, vne cheure & au secõd, qui fut vne fille firent prẽdre le pis d'vne brebis, & le nommerent Philopœmen, c'est adire aymant les bergers, & la fille Agelée, qui signifie prenât plaisir aux troupeaux : mais oultre tout cela, firent honorablement accoustrer la cauerne des nymphes, ilz y dedierèt de belles ymages, & y edificrent vn autel d'amour pastoral, & à Pan, au lieu qui estoit à descouuert soubz vn pin, firent faire vn temple qu'ilz appelleront, le temple de Pan le guerroyeur : mais tout cela fut faict long temps apres, & ce iour lá quãd la nuict fut venue, tout le monde les conuoya iusques en leur chambre nuptiale, les vns ioüans de la fluste, les autres du flageolet : & aucuns portans des fallotz. & flambeaux allumez, deuant eux : puis quãd ilz

furent à l'huis de la chambre, commen cerent à chanter Hymenée d'une voix rude & aspre, comme si avecq'une marre ou vn pic ilz eussent voulu fendre la terre. Cependant Daphnis & Chloé se coucherent entre deux draps, là ou ilz s'entrebaiserent & s'entrembrasserent, sans clorre l'œil de toute la nuict, non plus que chahuans, & fist alors Daphnis ce que Lycœnion luy auoit aprins : à quoy Chloé cogneut bien que ce qu'ilz faisoient parauant dedans les bois, & emmy les champs n'estoyent que ieux de petitz enfans.

Fin du liure d'Amours de
Daphnis & de Chloé.





lien vers <http://www.bnf.fr>

lien vers <http://gallica.bnf.fr>

*Les amours pastorales de Daphnis et de Chloé , escriptes
premièrement en grec par Longus, , puis traduites en
françois*

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k133491f>

À propos de cette édition numérique

Cette édition numérique est issue d'un programme de numérisation du patrimoine mené par la Bibliothèque nationale de France pour enrichir Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF et de ses partenaires. En ligne depuis 1997, Gallica s'enrichit chaque semaine de milliers de nouveautés et offre aujourd'hui accès à plusieurs millions de documents numérisés : imprimés (livres, revues et fascicules de presse), manuscrits, estampes et photographies, documents sonores, partitions, cartes et plans...

Les imprimés sont d'abord numérisés en mode image (prise de vue photographique) puis le texte est extrait de manière automatique

grâce aux techniques de reconnaissance optique de caractères (*optical character recognition* ou OCR). Les algorithmes informatiques utilisés définissent également de manière automatique la structure de l'ouvrage (en-têtes et pieds de page, illustrations, tableaux, etc.). L'état du document imprimé (taches, pages déchirées) et les caractéristiques de la typographie employée peuvent entraîner des erreurs lors de l'OCR. Le texte ainsi produit est ensuite relu, corrigé, et converti au format ePub (*electronic publication* ou « publication électronique »), format ouvert standardisé pour les livres numériques. Malgré tous nos efforts pour respecter au mieux le format original du livre, il est possible que vous retrouviez des coquilles ou des problèmes de mise en page qui auraient échappé au relecteur. N'hésitez pas à nous signaler ces anomalies à l'adresse gallica@bnf.fr.

Conditions d'utilisation

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.

Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici [pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

3/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

4/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

5/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur. En cas de non-respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

6/ Pour obtenir la reproduction d'un document de Gallica en haute définition, contacter reproduction@bnf.fr

7/ Pour utiliser un document de Gallica sur un support de publication commercial, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr